

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionTrésor des joyeuses inventions du parangon de poésiesCollection1554 - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Étienne GroulleauItem1554 - Étienne Groulleau - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Harvard University](#)

## **1554 - Étienne Groulleau - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Harvard University**

**Auteurs : Recueil collectif**

### **Description matérielle de l'exemplaire**

Format16°

### **Pages de l'exemplaire**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

134 Fichier(s)

### **Généralités sur l'exemplaire**

Référence ThRenThRen\_1022

Titre longLE THESOR [sic] // DES IOYEVSES INVEN- // TIONS DV PARAGON DE // poésie, composé par plusieurs & excellens // poètes de ce regne. // REDIGE ET AVGMENTE // de nouveau de plusieurs Dixains, // Huictains, Quatrains, & // Trioletz. // A PARIS. // Par Estienne Groulleau, demeurant en la // rue Neuue nostre Dame à l'enseigne // saint Jean Baptiste. // 1554.

Imprimeur(s)-libraire(s)Groulleau, Étienne

Date1554

### **Identification de l'exemplaire**

Lieu de conservation et coteCambridge (US-MA), Houghton Library, Harvard University, GEN FC5.A100.554t

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Harvard Library](#)

Sources de la numérisation[Houghton Library, Harvard University](#)

Type de numérisationNumérisation totale

## Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesSeule la page de titre possède une annotation manuscrite.

## Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Houghton Library, Harvard University
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Recueil collectif, 1554 - Étienne Groulleau - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Harvard University, 1554

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1022>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 23/08/2024

LE THESOR  
DES IOYEUSES INVEN-  
TIONS DV PARAGON DE  
*poësie, composé par plusieurs & excellens  
poëtes de ce regne.*

REDIGE ET AVGMENTE  
de nouveau de plusieurs Dixains,  
Huiçtains, Quatrains, &  
Trioletz.

*Laude d'Escurra*

A PARIS.

Par Estienne Groulleau, demeurant en la  
rue Neuue nostre Dame à l'enseigne  
saint Iean Baptiste.

1554.



Le Thefor

Dixain.

VN Clericé du Monstier d'un village,  
Par les maisons portant le pain benit:  
Entrant en vn, auient qu'en son passage  
Trouue vn enfant, lequel ne faisoit bruit:  
Lors cest enfant le print & le menit,  
En luy disant: entrez on a dîné,  
Mais en entrant (de voir) fut estonné,  
Le sien curé monté sur la maistresse:  
Auquel y dit: que fais-tu? où dânné  
Veu qu'au iourd'huy tu as dit la grand messe.

Responce.

ET pense tu (respondit le Curé)  
Que pour le faire, en soit dâné vn prestre  
Nenny pour vray, sois en bien assuré.  
Lors dit le Clerc, ie ne le peux donc estre,  
Car comme vous ie vois faire, mon Maistre:  
Puis s'apresta mais à l'heure maudite  
Vint le mary qui tresfort les effrite,  
Leur demandant qui la les amenist:  
Le Curé dit, pour donner l'eau beniste  
Et le Clerc dit, & moy le pain benist.



LE PARAGON DE  
*poësie contenant plusieurs  
compositions nouvelles.*

*Epigramme à maistre François Ra-  
belais: par Clement Marot.*



On nous laissoit noz iours en  
paix vsfer,  
Du temps present à plaisir di-  
sposer,  
Et librement viure commꝯ il  
fault viure

Palais & cours ne nous fauldroit plus suyure,  
Plaids, ne proces, ne les riches maisons  
Auec leur gloirꝯ & enfumez blasons:  
Mais sous bellꝯ ombrꝯ en chābrꝯ & galeries  
Nous proumenans, liures, & railleries  
Dames, & bains, seroient les passetemps  
Lieux & labeurs de noz espritz contens.

Las maintenant à nous point ne viuons  
Et le bon temps perir pour nous sçauons  
Et s'en voller, sans remedes quelconques,  
Puis qu'on le sçait, que ne vid lon bien donc  
ques.

A ii

Du ch-

Le Thesor

Du Curé. Imitation.

Au curé, ainsi comme il dit,  
Plaisent toutes belles femelles,  
Et ont enuers luy grand credit  
Tant Bourgeoyses, que Damoysselles,  
Sy luy plaisent les femmes belles  
Autant qu'il dit, ie n'en sçay rien:  
Mais vne chose sçay ie bien,  
Qu'il ne plaist à pas vne d'elles.

A Estienne Dolet.

Tant que voudras ietter feu & fumée  
M esdy de moy à tort & à trauers:  
Si n'auras tu iamais la renommée  
Que de long temps, tu cherches par mes vers:  
Et nonobstant tes gros tomes diuers  
Sans bruit morras, celà est arresté:  
Car quel besoing est il, homme peruers  
Que lon te sçache auoir iamais esté.

Au Roy François pour estrenes.

C. M.

Ce nouuel an, François, ou gracꝝ abonde  
Ma fait present de pleine liberté:  
Il m'a ouuert, pour estrene, le monde  
Dont l'occident deux ans clos m'a esté:  
Et pourtant i'ay destrener proteste

Le



Des ioyeuses inuentions.

Messire Ian confesseur de fillettes,  
Confessoit Ianne assez bellꝫ & iolye,  
Qui, pour auoir de belles oreillettes,  
Auec vn moy nꝫ auoit fait la folie.  
Entrꝫ autres poinct messire Ian n'oublye,  
A remonstrer cest horrible forfait:  
Las disoit il, m'amy, qu'as tu fait?  
Regarde bien le poinct ou ie me fonde,  
Cest homme alors qu'il fut Moyne parfait  
Perdit la veuë & mourut quant au monde.  
N'as tu point peur que la terre ne fonde  
D'auoir couché auec vn homme mort.  
De cuer contrit Ianne ses leüres mord:  
Mortꝫce dist ellꝫ, enda ie n'en croy rien.  
Ie l'ay veu vif depuis ne sçay combien,  
Mesmes alors qu'il eut à moy affaire  
Il me branfloit & baisoit aussi bien  
En homme vif comme vous pourriez faire.

D'vn Cordelier.

Vn Cordelier d'vnꝫ assez bonne mise  
Auoit gagné à ie ne sçay quel ieu  
Chausses, pourpoint & la belle chemise,  
En c'est estat son hostesse l'a veu.  
Qui luy a dit, vous rompez vostre vœu.  
Non, non, respond, ce gracieux records,  
Iel'ay



## Le Theso r

Iel'ay gaigné au trauail de mon corps.  
Chausses, chemisè & pourpoint pourfilé.  
Puis dist (tirant son grand tribart dehors)  
Ce beau fuzeau à tout fait & filé,

*D'un amoureux & de s'amy*



L'Autre iour vn amant disoit  
LA sa maistressè en basse voix  
Que chacun coup qu'il luy faisoit  
Luy coustoit deux escuz ou troys:  
Elle y contredist: toutesfoys  
Ne pouuant le cas denier.  
Luy dist faites le tant de foyz  
Qu'il ne vous couste qu'un denier.

*A vne dame de piemont, qui refusa six  
escuz*

Des ioyeuses inuentions.  
*escuz de Marot pour coucher avec elle  
& en vouloit auoir dix.*

Ma dame, ie vous remercie  
De m'auoir esté si rebourse  
Pensez vous que ie m'en soucy,  
Ne que tant soit peu m'en courrousse?  
Nanny, non. Et pourquoy? & pource  
Que six escuz sauuez m'auiez  
Qui sont aussi bien en ma bourse,  
Que dans le trou que vous sçauiez.

De Nanny.

Nanny desplaist & cause grand soucy  
Quand il est dit à l'amy rudement  
Mais quand il est de deux yeux adoucy  
Pareilz à ceux qui causent mon tourment  
S'il ne raport& entier contentement,  
Si monstr& il bien que la langue pressée  
Ne respons pas le plus communement  
A ce qu'on dit avecques la pensée

D'un Ouy.

Vn ouy mal acompaigné,  
Ma triste langue profera,

Quand



## Le Thefor

Quand mon cueur du corps eslongné  
Du tout à vous se retira.  
Lors à ma langue demeura  
Ce seul mot comme triste, ouy  
Mais si mon cueur plus resiony  
Auoit sus vous ce poinct gaigné  
Croyez que dirois que vn ouy,  
Qui seroit mieux acompaigné.

## Les souhaitz d'un Amoureux.

Pour tous souhaitz ne desirꝝ en ce monde  
Fors que santé, & touriours milꝝ escuz  
Si les auois, ie veux que lon me tonde,  
Si vistes oncq' tant faire de cocuz  
Et à ces culz frapez tost à ces culz,  
Donnez dedans qu'il semble que tout fonde:  
Mais en suyuant la compaignꝝ à Bachus  
Ne noyez pas, car la mer est profonde.

## De Robin & Catin.

Vn iour d'yuer Robin tout esperdu  
Vint à Catin presenter sa requeste  
Pour desgeler son chose morfondu,  
Qui ne pouuoit quasi leuer la teste.  
Incontinent Catin fut toute preste,  
Robin



Des ioyeuses inuentions,

Le mondꝰ ouuert & mon Roy valeureux.  
Ie donnꝰ au Roy ce monde plantureux,  
Ie donnꝰ au mondꝰ vn tel Prince deslité.  
A fin que l'vn viuꝰ en paix bien heureux  
Et que l'autrꝰ ayt l'estrene qu'il merite.

*Au Roy encores, pour estre remis  
en son estat.*



**S**i le Roy seul sans aucun y commettre  
Met tout l'estat de sa mison à poinct:  
Le cueur me dit, que luy (qui m'y fit mettre)  
My remettra & ne m'ostera point,  
Crainte d'oubli pourtāt au cueur me poinct  
Combien qu'il ayt la memoire excellente,  
Et n'ay pas tort car si ie perds ce poinct  
A Dieu commande le plus beau de ma rente:  
Or doncques soit sa maiesté contente

A iiii

Dem'y



## Le Tefor

De m'y laisser en mon premier arroy  
Soit de sa chambrę, sa logę, ou sa tente,  
Ce m'est tout vn, mais que ie sois au Roy.

C. Marot à L. D. D. F. L. Luy estant  
en Italie. Sonnet.



**M**E souuenant de tes graces diuines,  
Suis en douleur, princeßę, en tō absēce,  
Et si languis quand suis en ta presence.  
Voyant ce Lys au mylieu des espines.  
O la douceur des douceurs feminines  
O cueur sans fiel ó race d'excellence  
O dur mary remply de violence  
Qui s'endurcit par les choses benignes.  
Si seras tu de la main soustenuë  
De l'Eternel, comme chere tenuë  
Et les nuyfans auront honte & reproche.

Courage



Des ioyeuses inuentions.

Courage doncq' en l'air ie voy la nuë,  
Qui çà & là s'escart & diminüe  
Pour faire placç au beau temps qui aproche.

De frere Thibaud.

Frere Thibaud, pour souper en quaresme,  
Fait tous les iours sa Lamproye rostir,  
Et puis, avec vne couleur fort blesme,  
En plaine chaire il nous vient auertir  
Qu'il ieusne bien, pour sa chair amortir,  
Tout le quaresme en grand' deuotion  
Et qu'autre chose il n'a, sans point mentir  
Qu'une rostiz à sa consolacion.

De l'an 1 5 4 4 .



**L**E cours du ciel, qui domine icy bas  
Semble vouloir par estime commune  
A iiii C'est



## Le Thesor

Cest an present demonstrier maints debat  
Faisant changer la couleur de la Lune,  
Et du Soleil la vertu clerç & brune.  
Il semblç aussi par monstres orgueilleux  
Signifier c'est an fort perilleux  
Mais il deuoit faisants tousiours de mesme,  
Et rendant l'an encor' plus merueilleux,  
Nous enuoyer eclipse de quaresme.

### *D'un vsurier.*

Vn vsurier à la teste pelée  
D'un petit blanc acheta vn cordeau  
Pour s'estrangler, si par froide gelée  
Le beau bourgeon de la vigne nouueu  
N'estoit gasté. Apres rauine d'eau  
Selon son vueil la gelée suruint,  
Dont fut ioyeux : mais commç il s'en reuint  
En sa maison se trouua esperdu  
Voyant l'argent de son licol perdu  
Sans profiter : sçauiez vous bien qui'l fit?  
Ayant regret de son blanc, s'est pendu  
Pour mettre myeux son licol à profit.

### *D'un Aduocat iouant contre sa femme & de son clerc.*

Vn aduocat iouoit contre sa femme  
Pour vn beiser, que nommer n'oserois:  
Le ieu dist tant & si bien à la Dame

Que



### Des ioyeuses inuentions.

Que dessus luy gaigna des baisers troys  
Or ça dist elle (amy) à ceste foys  
Iouons le tout pendant qu'estes assis.  
Quoy respondit il, le tout ce feroient six,  
Qui feroit à vn si gros payment?  
Alors son clerc de bon entendement  
Luy dist, ayant de sa perte pitié,  
Ayez bon cueur monsieur, certainement  
Je suis content d'en estre de moytié.

### Du lieutenant de B.



**V**N lieutenant vüidoit plus voluntiers  
Flacons de vin, tasses, verres, bouteilles  
Qu'il ne voyoit proces, sacz, ou papiers  
De contreditz ou cautelles pareilles  
Et ie luy diz: Teste digne d'oreilles  
**De**



## Le Thesor

De Pampre verd, pourquoy as fantasie  
Plus à t'emplir de vin & maluoysie?  
Qu'en bien iugeant aquerir los & gloire?  
D'espices (dist la face cramoy sie)  
Friant ie suis, qui me causent le boyre.

*D'un moyne & d'une vieille.*



**L**E Moyne vn iour iouant sus la riuere  
Trouua la vieille en lauant ses drapeaux,  
Qui luy monstra de sa cuissè heronniere  
Vn feu ardant ou ioignoient les deux peaux,  
Le Moyne eut cuer leue ses oripeaux  
Il prend son chosè & puis s'aprochant d'elle:  
Vieille, dist il, allumez ma chandelle.  
La vieille lors, luy voulant donner bon  
Tourne son cul & respond par cautelle,  
Aprochez



Des ioyeuses inuentions.  
Aprochez vous & soufflez au charbon.

*D'un orgueilleux emprisonné, pris du latin.*

T'esbahis tu dont point son ne sopire,  
Et qu'on rit tant? qui se tiendrait de rire  
De voir par forcç à present estre doux  
L'amy de nul & l'ennemy de tous.

*D'Annette & Marguerite.*



Ces iours passez ie fu chez la Normande  
Ou ie trouuay Annettç & Marguerite,  
Annettç est grassç, en bon poit, bellç & grâde  
L'autrç est plus ieunç & beauconp pl<sup>e</sup> petite  
Annettç assez m'embrassç & sollicite:  
Mais Marguerite eut de moy son plaisir  
La grande



Le Thesor

La grandꝛ en fut(ce croy-ie) bien despire  
Mais de deux maux le moindꝛ on doit  
choisir.

A vne vieille.

Veux tu vieille rideꝛ entendre  
Pourquoy ie ne te puis aymer?  
Amour l'enfant mol, ieunꝛ & tendre  
Toufiours le vieil sang trouuꝛ amer,  
Le vin nouueau fait animer  
Plus l'esprit que vieille boysson,  
Et puis lon n'oit bien estimer  
Que ieune chair & vieux poysson.

Du tetin de Catant.

Celuy qui dit bon ton tetin  
N'est mensonger, mais veritable  
Car ie t'asseure ma Catin,  
Qu'il m'est tresbon & agreable  
Il est tel & si profitable  
Que si du nez hurtoit quelqu'un  
Contrꝛ iceluy (sans nulle fable)  
Il ne se feroit mal aucun.

De mesire Ian confessant Ianne la simple.  
Mesire



Des ioyeuses inuentions.

Robin aussi prend couragz & s'acroche,  
On se remugz, on se iougz, on se hoche:  
Puis quand se vint au naturel deuoir,  
Ha, dist Catin, le grand desgel s'aproche,  
Voyre, dist il: car il s'en va pleuuoir.

A Anne.

L'heur ou malheur de vostre cognoissance  
Est si douteux en mon entendement,  
Que ie ne sçay s'il est en la puissance  
De mon esprit en faire iugement:  
Car, si c'est heur, ie sçay certainement  
Qu'un bié est mal quād il n'est point durable,  
Si c'est malheur, ce m'est contentement  
De l'endurer pour chose si louable.

*D'une qui alla voir les beaux peres.*

Vne Catin sans fraper à la porte  
Des Cordeliers iusqu'en la court entra  
Long temps apres on attand qu'elle sorte  
Mais au sortir on ne l'a rencontra  
Or au portier cecy on remonstra,  
Lequel iuroit iamais ne l'auoir veuë:  
Sans arguer le pro, ne le contra,  
A vostre aus qu'est elle deuennë?

B

D'un

Le Thefor  
D'un escolier & d'une fillete.



**C**ommē vn escolier se iouet  
Auec vne belle pucelle,  
Pour luy plaire, bien fort louet  
Sa grace & beauté naturelle,  
Les tetons mignars de la belle,  
Et son petit cas, qui tant vault.  
Ha monsieur, adoncq' ce dist elle,  
Dieu y mette ce qu'il y fault.

*De sa maistresse.*

Quand ie voy ma maistresse  
Le cler Soleil me luyt  
S'ailleurs mon œil s'adresse  
Ce m'est obscure nuit

Et croy



Des ioyeuses inuentions.

Et croy que sans chandelle  
A son lit, à mynuit,  
Je verois avec elle.

*Quatre epigrammes du mesme auteur  
faitz pour les Perrons de la forest de  
Chasteleraud, au tournoy & triomphe  
de la reception du duc de Cleues.*

*Pour le Perron de monsieur de  
Vendosme.*

I.

Tous cheualiers de questz auentureuse,  
Qui de venir au seiour vous hastez,  
Ou loyauté tient sa court plantureuse,  
Et y depart ses guerdons souhaitez  
Ne passez oultrz & si vous arrestez,  
Iouster vous fault, & mostrer la vaillance  
Qui est en vous, & d'espée & de lance,  
Ou franchement que vous me consentez,  
Que cellz à qui i'ay voué mon seruice  
Non seullement n'a macule ne vice,  
Ne rien en ellz, ou tout honneur n'abonde,  
Mais est la plus parfaite de ce monde.

*Pour le Perron de monsieur d'Anguiers,  
dont la superscription estoit telle.*

B ii

Pour \*

Le Thesor  
Pour le Perron d'un cheualier qui ne se  
nomme point.

II.

Le Cheualie sans peur & sans reproche.  
Se tient icy, qu'aucun ne s'en aproche,  
S'il n'est en poinct de iouter à outrance  
Pour soutenir la plus belle de France  
Qui de passer aura cueur ou enuie  
Conte de mort peu facé & moins de vie

Pour le Perron de monsieur de  
Neuers. III.

Vous cheualiers errans, qui desirez hõneur  
Voyez le mien Perron ou maintien loyauté  
De tous parfaitz amãs, & sotient le bon heur  
De cellz qui conseruẽ en vertu sa beauté  
Parquoy ie veux blasmer de grãd' desloyauté  
Celuy qui ne voudra donner ceste assurance  
Qu'au demourãt du mondẽ on peult trouuer  
bonté  
Qu'on deust autãt priser que samoindre siẽce

Pour le Perron de monsieur d'Aumale,  
qui estoit semé des lettres. L. & F.

C'est pour la souuenance d'une  
Que



Des ioyeuses inuentions.

Que ie porte ceste deuise,  
Disant que nullz est souz la Lune  
Ou tant de valeur soit comprise  
Abon droit telle ie la prise,  
Et de tous doit estrz estimée  
Qu'il n'en est point, tant soit exquise,  
Qui soit si digne d'estre aymée.

Si quelqu'un d'audacx importune  
Le contraire me veut debatre  
Fault qu'il essaye la fortune  
Auecques moy de se combattre.

Du petit Pierre & de son proces en  
matiere de mariage.



**L** E petit Pierrz eut du iugz option,  
D'estre conioint avec sa Damoiselle,  
B iii Ou de

## Le Theſor

Ou de ſouffrir la condamnation  
D'excommuniz & cenſurꝝ eternelle:  
Mais mieux ayma ſans dire i'en appelle,  
Excommuniz & cenſure eſlire,  
Que d'eſpouſer vne telle femelle  
Pire trop plus qu'on ne pourroit eſcrire.

### A Anthoine.

Si tu es pauvre, Anthoine, tu es bien  
En grand danger d'eſtre pauvre ſans ceſſe:  
Car aujourd'huy on ne donne plus rien,  
Sinon à ceux qui ont force ri cheſſe.

### *Du loquet de la porte de ſ'amy.*

Na pas long réps fut fait vne diſpute:  
Sur inſtruméts & faiçt de la muſique  
Les vns louoyent les haux bois & la flute  
D'autres le Luth, comme choſꝝ angelique.  
Lors vn d'entrꝝ eux le moins melencolique,  
Leur diſt: meſieurs voulez vous que ie die,  
Quel inſtrument à plus de melodie?  
C'eſt à mon gré, le loquet d'une porte:  
Car quand il fault que la mignon ne ſorte  
De bon matin ferme l'huis doucement,  
L'oyant ſortir le mignon ſe conforte,  
Eſt il au monde vn plus doux inſtrument?

A vne



Des ioyeuses inuentions.

A vne vielle dorée.

L. D.

Pourtant, s'ainfi bien réparée  
En hardes chacun te regarde  
Comm<sup>e</sup> vn<sup>z</sup> Helen<sup>z</sup> ou Citherée  
D'afiquetz peints à la Lombarde:  
Le fin feu saint Antoine marde  
Si ton corps ainfi décoré  
Ne me sembl<sup>z</sup> avec telle barde  
La vieille mull<sup>z</sup> au frein doré,

A vne Dame moins pudique  
que belle, par L. T.



**F**lat au dos de ma requeste  
Ayme haye ce m'est tout vn

B iiii

Mais

### Le. Theſor

Mais que ie ſois de douzel l'un  
Et que ie monſte ſur la beſte,  
Au moins i'auray part en la queſte,  
Au demourant acueil comun,  
Cuyder ſeul eſtrꝯ ou va chacun,  
Ce n'eſt que rompement de teſte.

### De iouyr de ſ'amye.

I'ay trop penſꝯ pour bien le ſçauoir dire,  
I'ay trop voulu pour bien le demander:  
Il vaudra mieux à la fin luy reſcire  
Puis qu'e la main ie le puis commander,  
Mais toutesfois par dirꝯ ou par monder,  
On perd ſouuent l'aquiſe priuauté  
Le mieux ſera prandre à part ſa beauté  
Et ſans vſer de plume n'y de langue  
Faire ſi bien maugre ſa cruauté  
Que par effait entende ma harengue.

### D'un qui vouloit eſtre preſbtre.

Quelqu'un deſirant eſtre Preſbtre  
A l'Eueſques ſe presenta,  
Qui luy diſt, ſe tu veux eſtre  
Dy moy : quod ſont ſacramenta?  
Ce mot bien fort l'epouuenta,

Tres



Des ioyeuses inuentions.

Tres, dist il, & l'Euesques, quas  
Est spes, fides & charitas.  
Vrayement tu as bien respondu,  
Greffier, qu'on despeche son cas  
Dignꝛ est d'estre presbtre tondu.

*De frere Colin par*

M. G.

Frere Colin confesseur de Nonnettes  
Fin crocheteur de leur pechez conuerts  
Confessa tant l'vne des plus ieunettes  
Qu'a son plaisir la fit mettrꝛ à l'enuers,  
Leurs petitz ieux si furent descouuers  
Tant qu'a l'Abessꝛ on conta tout le fait  
Qui luy à dit : Meschant, vilain infect  
As tu osé luy fairꝛ vn tel outrage?  
Que pleust à Dieu que tu me l'eusses fait  
Et qu'elle n'eust perdu son pucelage.

*Imitation d'un Embleme d'Alciat*

*par L. T.*

Vn iour Amour, par grand auuglement,  
Pour son arc print l'arc cruel d'Atropos,  
Et Atropos l'arc d'Amour, tellement  
Qu'Amour voulant tirer à tous propos

On

## Le Thesor

On voyoit mettrꝫ à mort les plus dispos,  
Et mort voulant du mortel arc ferir,  
Ces vieux resueurs faisoit d'amour perir  
Tant qu'on les voit chassieux & pleins d'ās  
Iusqu'au iourd'huy en lieu de ce mourir  
Faire l'Amour, la Mort entre les dents.

*A vne layderon. par. S. R.*

Quand ie ne le te veux point faire,  
Tu me dis que ie suis chastré,  
Ha vieille que diable ay ie affaire  
De m'estrꝫ hominꝫ enuers toy monstrée  
Mais si i'en auois rencontré  
Vne plus ieunꝫ, & de tous poinctz  
Plus mignonꝫ & paillarde moins,  
Ie veux que chastré lon me nomme  
Si auecque deux bons tesmoins  
Ne luy prouuois que ie suis homme.

*D'une grosse garce qui feignoit estre  
grosse d'enfant par S. R.*

Alix qui son ventre portoit  
Enflé de neuf mois, & sept iours,  
Et mal à lamaris sentoit  
Fait apeller à son secours

La sage



Des ioyeuses inuentions,  
La saige femmę, & forces tours  
De langes, & drapeaux apreste  
Comme femme d'acoucher preste,  
Quand la sage femmę aprocha  
Leuant vne cuisse despise  
Son fessier largę elle lascha,  
En criant sainte Marguerite.  
De quatre gros perz acoucha.

*Du deuils des Dames*  
*par L. H.*

Trois femmes vn iour disputoient,  
Commę en lamoureux entretien  
Les meilleurs instruments estoient,  
L'vnę assez prise le moyen,  
L'autre le long, Dieu sçait combien,  
Puis dist la plus ieune des trois:  
Ma foy vn bien gros le vault bien.  
Car il n'est feu que de gros bois.

*De D. Iaqueline par*  
*C. C. C.*

## Le Thefor



N'a pas long temps que ie veiz laqueline  
Seulꝫ en vn coing, soupirant grandement:  
Mais ie cogneuz à sa piteuse mine,  
Quellꝫ enduroit vn amoureux tourment  
Hà, dis-ie lors, en moy mesme comment  
Endures tu douleur tant rigoreuse,  
Veu que tu peuz trouuer alegement,  
Et garison à ta flammꝫ amoureuse?

*Du malheur de nature. par M. G.*

Auec ma Damꝫ vn iour iestois couché  
Ellꝫ auec moy, tous deux entre beaux draps:  
Lors d'un desir tresardant maproché  
De son gent corps, ny maigre ny trop gras,  
Elle soudain me prend entre ses bras

Ayant



Des ioyeuses inuentions.

Ayant desir faire, bon gré ma vie,  
Celà dequoy ie auois pareillꝯ enuie,  
Mais lors ie fuz commꝯ vn tronc en coing:  
Ha maleureux ta pensꝯ assouuie  
Est à souhait, & tu faux au besoing,

*De la iustice & pitié de Zeleucus*  
par I. B.

Zeleucus fit a son païs la loy  
Que qui seroit en adultere pris  
Perderoit les yeux. Auint que de ce Roy  
Le propre filz, du crime fut repris,  
Zeleucus veult qu'en la loy soit compris  
Sans quelque esgard: le peuple mercy crie  
Lors luy voulant sa loy estre acomplie  
S'arrachꝯ vn œil, l'autre au filz seul coupable  
Dont merita le non toute sa vie  
De loyal iuge & pere pitoyable.

*D'un vieillard.*

S'on ne mouroit qu'en guerrꝯ, ou par excès  
Ce vieillard cy fust au nombre des vifz:  
Mais il fut pris d'un plus estrangꝯ acces  
Quand ses esperitz furent du corps rauiz  
Les medecins furent tous d'un anis

Qu'il

## Le Thesor

Qu'il eust encor' bien longuement vescu  
Si n'eust esté le regret d'un escu  
Qu'il despendit pour santé acquerir  
Dont il reprint le mal qui la vaincu  
Ayman trop mieux vn escu que guerir.

*De frere Iean & de la vielle  
par M. G.*

Vne viellx vn iour confessoit  
Ses ofenses à frere Iean,  
Et ceste vielle ne cessoit  
De vessir de crainte & d'ahan  
Ce pauvre frere disoit : bran  
Vertu, sang bieu voicy merueille,  
Despechez vous, lors dist la vielle:  
Conseillez moy mon pere en Dieu.  
Par bieu, dist il ie te conseille  
Aller vessir en autre lieu.

*De frere Lubin par L. I.*

Frere Lubin reuenant de la quèstè  
Auoit tout beu & mange par la voye,  
Quand fut venu, comme vne pauvre beste  
Tout le couuent paistrx au châps le renuoye  
Freres, i'ay pris vne tant belle proye

Dist il



Des ioyeuses inuentions.

Dist il (monstrant vne garce couuerte  
D'un habit gris) lors tous rempliz de ioye,  
Tresvolontiers luy ont la portꝛ ouuerte.

A vne dame par S. R.



S'il est ainsi que peu la beauté dure  
Faites en part pendant que vous l'auiez  
Si vieillesse est compaignie de laidure,  
De la beauté vsez quand vous pouuez:  
Ou si beauté perdurable trouuez  
Et s'ainsi est que point elle ne meure:  
Faittes du bien de ce que vous sçauiez  
Auoir en vous eternelle demeure.

D'Anne.

Quand on me dist que la petite blonde;  
Par

## Le Thefor

Par vn couroux, me disoit estre rien:  
Ah ! dis ie lors, elle dit mieux que bien]  
Et ce courroux à mon honneur redonde:  
Car si les cieux & grand' machine ronde,  
Terre & mer, & tout ce qui'y naist,  
Et l'homme aussi qu'on dit vn petit monde  
Sont faitz de rien, voyez de moy que c'est.

*D'Anne encores par*

A. B.

Annç à pourtrait vn champ d'abres floriz,  
Dedans lequel Oenoné est assise,  
La place est vuidç à y paindre Paris,  
Annç veult aussi luy donner sa deuise:  
Mais ellç atend premier qu'on luy deuise  
La grace & port d'un amant bien heureux,  
Qui a le bien, dont il est desireux  
Annç, veux tu, que ie t'oste d'esmoy?  
Fay moy le bien que quier vn amoureux  
Ainsi feras ton vray patron de moy.

*Du songe d'une femme par A. B.*

Hazardeux pensent à leurs dix,  
Luxurieux à leurs delitz  
Et tripiere à leur endouilles:  
Et pour



Des ioyeuses inuentions,  
Qui a songé la foirꝫ aux couilles.

De Colin, par G. C.

Vn iour Colin fa colletꝫ aculla,  
En luy disant: Or mettez le cul là,  
Puis de si pres se print à l'acoller,  
Qu'en bricolant la goutte fit couler:  
Mais pour culler oncques ne reculla.

Du moyne de Pantagruel. L.

C'est grand cas de ce maistre Moyne,  
Qui estoit froid au parauant,  
Et pour les femmes mal y doine  
A les muguer non sçauant:  
Mais ores qu'il est au couuent  
Vestu de l'habit & cuculle  
Il n'a voy sine, que souuent  
N'engrossissꝫ ou bien ne la'culle.

Responce d'une Iuiue à vne Chrestienne  
touchant la Circoncision.

Vne Chrestienneꝫ interroguoit la femme  
D'un Iuif, touchant l'antique abcision,  
De leur prepucꝫ, & luy disoit Ma Dame,  
C. Esti-

## Le Thesor

Estimez vous la Circoncision,  
Comme faisons, en grand' deuotion  
Le saint batesm<sup>z</sup> & digne sacrement:  
Celà, dit ell<sup>z</sup>, estimons nullement:  
Car aux enfans la chair voyons oster,  
Qui diminuë vn membr<sup>z</sup> & instrument  
Qui vaudroit mieux, ce me semble, augmēter.

D'un Auocat & de sa femme,  
par P. C,



Monfieur s'en vint en masque deguisé  
Sa femme prend, la ietta sur la conche,  
Sans dire mot, & fut tout auisé  
Du ieu d'amours luy donner vne touche  
Quand il eut fait tout soudain se desboucher,  
Dont fut cogneu le voyant en la face,

Et



*Des ioyeuses inuentions.*

Et puy luy dist : ma Dame prou vous face,  
Elle respond entendant ceste voix:  
Vous auez eu vne mauuaise grace,  
Maudite sois si ie vous cognoissois.

*Autrement par S. R.*

Vn bon mary, des meilleurs que lon face  
Venu de loing plus tost qu'il ne deuoit,  
Sa femme vid dormant de bonne grace,  
Qui son taint frais sur la plume couuoit.  
Il y prend goust, d'un masque se pouruoit,  
Il inchè, il iouè, elle le trouue doux.  
Quand le bon Ian eut tiré ses grans coups,  
Se demasqua, lors le cogneut la belle  
Et qu'est cecy? mon mary, ce dit elle,  
Je pensois bien que fust autre que vous.

*D'un qui ayme, par A. B.*

Affouuy suis, & ne me puis sufire,  
l'ay mes souhaitz, & sans cesser desirer:  
Làs ie languis, & suis content d'amours,  
Je suis tout seur, & me doute tousiours:  
A vostre auis, doy- ie pleurer, ou rire?

*De mesme par l'auteur susdit.*

C ii

Je

## Le Thefor



**I**F hay & aymz : en fuyant ie poursuis,  
I'ay, & n'ay rien : ie meurs, & suis en vie,  
En prison douc & ay franchis & assouie,  
Si que ne sçay bonnement qui ie suis.

*De volupté & ignorance,  
par L. M. N.*

La volupté & douleur surmonter  
Ce sont Tyrans qu'un sage peult donter,  
De l'ignorance est escrit & notoire,  
Qu'on ne sçauroit auoir d'elle victoire.

*A vne amye.*

Viuons m'amy, & nous aymons,  
Et des chagrins vieillards le bruit

*Pas vne*



Des ioyeuses inuentions.

Pas vne maille n'estimons.  
Le Soleil se couchꝛ & puy s luyt.  
Mais nous vnꝛ eternelle nuit  
Après ces briefz iours nous dormons.  
Baïse moy cent foys, & puis mille,  
Puy cent puis mil, puy cent au bout:  
Et puy après en vne pile  
Nous confondrons ensemble tout,  
A fin que nous sçachons combien  
Y aurons eu d'ay sꝛ & de bien  
Et que nul n'en soit enuieux:  
Parce que nul ne sçaura rien  
De tant de baisers gracieux.

*Quelle doit estre vne amye,*

Je veux que m'amy e soit telle  
Qu'à tous propoz elle querelle,  
Et qu'elle ne s'esforcꝛ en rien  
De parler en femme de bien.  
Qu'elle soit de beauté plaisante,  
Folastre, la main fretillante,  
Que ie l'aille fessant, batant,  
Qu'elle m'en face après autant:  
Puy quand fessꝛ elle sera  
Alors elle me baisera,  
Pour faire son apointement:

C iii

Car

## Le Theſor

Car ſi ellꝫ eſtoit autrement  
ſimplꝫ, honteuſꝫ & chaſte Dame.  
Fy fy, elle ſeroit ma femme.

De ce meſme, par L. I.

Je ne veux point pour mon plaifir  
Femme qui ſoit par trop lubrique,  
Je ne veux point auſſi choiſir  
Femme par trop chaſtꝫ & pudique:  
Car en l'amoureuſe pratique  
Toutes deux n'entendent point l'art  
L'vne trop toſt veult qu'on la pique,  
L'autre le veult faire trop tard,

D'vn amoureux couard.



Vn



Des ioyeuses inuentions.

V Namoureux vne nuyt impetra  
Pouvoir coucher avecques sa maistresse:  
Quand vint au point elle luy remonstra  
Le deshonneur qui suyuoit la lyesse.  
Le pauvre sot en paix dormir la laisse:  
Puis s'excusa, qu'il craignoit d'ofenser.  
Lors dist quelqu'un. Amy tu dois penser,  
Qu'elle n'eut point d'egard à l'infamie:  
Mais te monstroir, en te faisant cesser,  
Qu'un sot n'est pas digne d'auoir amye.

*D'une Nonnain enceinte.*

Vne Nonnain fut engrossée,  
Dont l'Abesse la blasma fort,  
I'ay (dist celle qui fut tencée)  
De resister fait mon effort:  
Mais le ribauld fut le plus fort,  
Qu'eusse- ie fait? Quoy, larronnesse,  
Que ne crias-tu? dist l'Abesse.  
I'en fis, dist l'autre, conscience  
Non sans cause, nostre maistresse,  
Car c'estoit au lieu de silence.

*D'une Damoyelle apelée l'Oyseau.*

par D. B.

C iiii

L'oyseau

## Le Theſor

L'oyſeau, qui a ſur tous le vol hautain,  
N'eſt ce pas l'Aigle outrepaſſant la nuë?  
C'eſt oyſeau doncq' eſt l'Aigle pour certain,  
Car ſa vollée eſt plus hault paruenüe,  
Par ſa beauté, qui des cieux eſt venue,  
Pour effacer toute beauté mortelle.  
O qui ſçauroit l'art, ſciencē, & cautelle,  
Par qui lon peut eſcharbot deuenir,  
Qu'il feroit bon ſe cacher ſous ſon ælle  
Pour à ſon nid doucement paruenir.

*D'elle meſme encor par le ſuſdit.*

Sur tous deſirs ie ne quiers rien, que d'eſtre  
Ganimedes, non que ſois enuieux,  
Que Iupiter ſoit mon Roy & mon maistre,  
Non pour auoir eſtat dedans ſes cieux,  
Non pour gouſter ſes vins delicieux,  
De ſon Nectar ie n'ay aucunē enuie:  
Non pour oſter ma penſée aſſeruiē  
De ce bas lieu, qui m'eſt ſouuent moleſte:  
Mais c'eſt à fin qu'une fois en ma vie  
Je ſois porté par ceſt oyſeau celeſte.

*De Guillaume, par M. G.*

Quand on eſt ſain, & qu'il fait chault,  
Porter



Des ioyeuses inuentions.

Porter pentouffles il ne fault:  
Mais, si bien vous y espiez,  
Vous verrez qu'outre la saison  
Guillaumx en portx, & la raison,  
C'est qu'il a tousiours froid aux piedz.

D'une Damoyfelle, nommée Marce  
de Grand-met, par D. B.



**P**Ar la douceur qu'on void de toutes pars  
Du corps & cueur de ceste Damoyfelle,  
La diriez vous estre fille de Mars,  
N'ayant de Mars gracx ou maintien sur elle?  
Et toutesfois à bon droit on l'apelle  
Fille de Mars: quand de petitx effortz  
Va renuersant les plus roydes & fortz.  
Làs, que pourroit le resister de l'homme

Contr'e

Le Thesor

Contre son œil, par lequel est (en somme)  
Vn mont si grand tant de foyz abatu,  
Vray filz de Mars, qui auez fondé Romme  
Vous n'eustes oncq' telle forc& & vertu.

*A vne qui auoit les palles couleurs.*  
par D. B.

D'un taint vermeil plus n'est ta face peinte  
Aussi as pris mon cueur : pour ce meffait  
Et larrecin ta conscienc& atainte  
Rend ton visag& ainsi pall& & deffait.  
Amende doncq' ton outrageux forfait,  
Qui fait sembler ta couleur estre vsée,  
Au lieu du mien (las ce t'est chos& aysée)  
Rens moy ton cueur pour passer ma douleur,  
Lors moy contant, & ton am& apaisée,  
Nous te rendrons ta premiere couleur.

S. R. *de soy mesme.*

Ainsi qu'Archers d'vng& assemblée grande  
Tiroient au blanc, Amours'en aprocha  
Et vint tirer ainsi qu'un de la bande:  
Mais pour ce faire oncq' ne se desboucha  
Si m'en moquay, dont l'enfant se fascha,  
Et me lascha vn trait de force telle,  
Qu'en



Des ioyeuses inuentions.

Qu'en mon cueur fit vne playe mortelle,  
Puy s'escria: i'emporteray le pris.  
Non, dist quelqu'un, vous l'avez perdu, belle,  
Car pour le blanc, le noir vous avez pris.

De Claudine, par S. R.

Claudine me maudit tousiours  
Et de moy iamais ne se taist,  
Ie puisse mourir, s'elle n'est.  
De moy esprise par amours:  
Et moy aussi tout au rebours  
Luy rends maudisson toute telle:  
Mais ie puisse finir mes iours  
Si ie ne suis amoureux d'elle.

D'un glorieux faisant du gentil-  
homme par L. D.



Nostre

## Le Thesor

Nostre Thraso demy quart de noble  
(Après auoir tout son temps folasté)  
A de present querellé & corps foyblet,  
A six proces vn arrest non chastré,  
Vn mauuais nez par le dessus plastre  
Medecin ieuné & vieille maladie,  
Pays vné amye à la testé estourdie,  
La dague au poing pour battre à tous propos  
Iniures sont ses chans & melodie,  
Voyez s'il est à toute heur en repos.

*D'une damoysselle, par G. C.*

Si celle là, qui ne fut oncques mienne  
Auoit regret de ne me voir plus sien  
I'estimerois ma prison ancienne  
Bien raisonnablé & heureux le lien:  
Mais elle m'a voulu si peu de bien  
Et fait languir en peine si cruelle,  
Que s'on la void en tristesse nouvelle  
Pour mon depart, ie croy certainement  
Que ce n'est point pour me voir lointain del  
Mais pour me voir esloigné de tourmēt. (le

*Souhaitz d'un amy vers s'amye par H.  
autrement dit L. M. N.*

Si Dieu



Des ioyeuses inuentions.

Si Dieu vouloit pour vn iour seulement  
Nous eschanger tant que deuinsſſe elle,  
Et elle moy, sans le contentement  
Que i'aurois eu d'estre priée & belle,  
Je laisserois sa condition telle,  
Qu'au lendemain quand à soy reuiendrois,  
S'il luy tenoit d'estre encores cruelle,  
Ne pensez pas que fast en mon endroit,

*Stanſe apres qu'il eut fait le ſouhait.*

Son pouuoir est de me faire oublier,  
Non seulement moy & ma ſouuenance  
Mais de nouveau ma volonté lyer  
De long deſir & de courte eſperance,  
En me donnant, pour toute recompense  
Nom de leger, que refuſer ie n'oſe,  
Car i'ay changé : mais de communſ offense  
Taie ſe deust celle qui en eſt cauſe.

*D'un qui aymoist vne vieille.*

*par D. B.*

Celuy qui vieillſſe amyſſe auoit  
Se mit vn iour à le luy faire  
Le plus doucement qu'il pouuoit  
Cuydant en ce poinct luy complaire,  
Qu'en la traitant ſi doucement,  
Frapez.

## Le Thesor

Frapez, dist elle, hardiment,  
Si voulez bien rompre le neud  
Non non, dist il, tout bellement  
Boys sec se fend plus qu'on ne veult.

*D'une ieune espousée par, D. B.*



L'Espousée à la nuit premiere  
Son mary dessus ellz estant  
Remuoit fort bien le derriere,  
Et puis disoit en s'esbatant,  
Mon doux amy, que i'ay me tant,  
Fais ie pas bien en ceste sorte?  
Le mary oyant telle note  
Respond (comme de dueil espris)  
Ouy que le grand diablz emporte  
Ceux qui tant vous en ont appris.

*D'un*



Des ioyeuses inuentions,  
D'un gros Moyne par D. B.

Vn gros Prieur faisant son testament  
Dist à quelqu'un, qui de sa sepulture  
L'importunoit: i'ay (dist il, voyrement)  
Pour fosse esleu d'un bordeau la closture  
Comment cel, dist l'autre, est ce droiture  
D'auoir esleu si treforde maison?  
Ouy, dit il, & sçais tu la raison:  
Pource que lors que ie seray passé  
Mainte fera pour l'esprit oraison  
Ayant regret à mon corps trespasé.

D'un Curé ignare par D. B.

Vn Curé plein de malice & faintise  
Preschant aux siens vn iour de Trinité  
Vid vn bon frere ayant la robe grise,  
Dont tel exemplé a soudain recité.  
Peuple, dist il, ce Moyne en verité  
Vous monstré à l'œil quelque trine figure.  
Il semble vn Asne à sa guise vesture.  
Son froc demonstre vn fol esceruelé  
D'un larron porte ainsi la ligature,  
Et n'est pourtant qu'un vieux caphard pelé.

D'un Avocat d'Orleans & de  
son clerc.

Vn Auo-

## Le Thefor



**V**N Auocat voulant aller dehors  
 Dist à son clerc, que lon gressast ses botes  
 Pour amollir icelles, qui alors  
 Dures estoient & garnies de crotes.  
 Elles seront aussi molles que rotes,  
 Respond le clerc assez subitement,  
 Si les voulez mettre tant seulement  
 Au trou ma Damꝰ, ou la fieüre me taste.  
 S'elle n'y mist hyer mon instrument,  
 Mais il deuint aussi mol comme paste.

*D'vn maistre es ars & de  
 Iaqueton.*

Vn maistrꝰ es ars fort se resiouy ssoie  
 Apres auoir acolé vne fille:  
 En sa prefence il fautoit & dançoit

Dont



Des ioyeuses inuentions.

Dont s'esbahist la garce peu subtile,  
Que songes tu? dist le clerc plus habile.  
Vous sçauiez bien, respondit Jaqueton,  
Comme souuent m'auiez appris & dit,  
Que tristatur omne post coitum.  
Le clerc respond, faillit hoc, & dit on,  
Quand on le fait gratis & à credit.

*Du ieu d'Amours, par M. C.*

Pour vn seul coup, sans y faire retour,  
C'est proprement d'un malade le tour,  
Deux bonnes fois à son ayse le faire  
C'est d'homme sain suffisant ordinaire,  
L'homme galland donne iusqu'à trois fois  
Quatre le moynez, & cinq aucunes fois.  
Six & sept fois, ce n'est point le mestier  
D'homme d'honneur, c'est pour vn muletier.

*Epitaphe de la grand noire de  
Tours par L. D.*

D'une grand' brunz assez belle commere,  
Lequel ellz a (quand il estoit prospere)  
A tous plaisirs de maint homme permis,  
Ellz en a fait seruice à ses amys  
Tant seulement: mais la dame tresbonne,  
D Nulz

Le Thefor

Nulz reputoit estre ses ennemys,  
Et ne vouloit iamaiz hayr personne.

*Le mesme adreßé à Alix, par L.M.*

Alix me iure fermement  
Que point elle ne s'abandonne,  
Qu'à ses amys tant seulement  
Ie le croy: car ellꝫ est si bonne.  
(Et m'en raportꝫ à son serment)  
Qu'au monde elle ne hayt personne.

*Dixain de Lion Iamet, à Marot quelque  
temps apres qu'il eut veu le grand epis  
taphe d' Alix qui commence.*

*Cy gist, qui est vne grand' perte  
en culetis &c.*

Dedans Paris bien fort lon te menace  
D'auoir escrit Alix si tressubrique,  
Qu'il n'y a cul, fust il ferré à glace,  
Qui ne glissast sur lit, paué, ou briquer.  
Ce n'est raison que ta plume s'aplique  
A exercer ton stilꝫ en tel langage  
Qui, sans mentir, aux Dames fait outrage,  
Car le suiet de si trespres leur touche  
Qu'il



Des ioyenses inuentions.

Qu'il n'y a celle (y compris la plus sage)  
A qui soudain l'eau n'en vint à la bouche.

*Epitaphe nouueau de Martin*  
*par, C. M.*

Cy gist Martin, qui pour saouller Alix  
Tant cullera, qu'il en perdit la vie:  
Car sans cesser, ou sus bancz ou sus litz  
Elle voulut en passer son enuie.  
Il esgouta toute son eau de vie,  
Puis se voulut restaurer de coulitz:  
Mais la vigueur des tourdions ioliz  
Qu'auoit Alix inuentez à son ayse,  
Ses roydes nerfz rendit tant amolliz,  
Qu'il fut martyr: dont toy, qui cecy lis  
Va, si tu veux que ton culleter plaise,  
Baïser sa tombꝛ au plus pres de Senlis,  
Alors pourras culleter plus que seize.

*Epitaphe du seigneur Baron de*  
*Carmion, par S. R.*

Cy gist, qui a tousiours tenu  
Maison ouuertꝛ à tous costez,  
Et si n'eut oncq' de reuenu  
Deux rouges doubles bien contez.

Dii

Et di

## Le Thesor

Et à fin que vous ne doutez  
De ce que ie vous en raporte,  
Croyez qu'il fut de telle sorte  
Qu'oncq' en sa maison mal couuerte  
N'y eut ny fenestre ne porte,  
Tenoit il pas maison ouuerte?

*Autres Epigrammes & Epitaphes tous  
pris quasi du Latin.*

*Du seigneur Stroz e filz, & de s'amy  
Cælia, pris du Latin.*

M'amy & moy apres ioyeux esbatz,  
Nous courrouçons si tressoudainement  
Et reprenons apres noys & desbatz  
Soudaine paix & doux esbatement,  
Que ie crains plus ses beaux yeux doucemẽt  
Tournez vers moy, & ses riz gracieux,  
Que ses sourcilz de regardz furieux:  
Car i'ay espoir de ioy & paix nouuelle,  
Après courroux: apres esbatz ioyeux  
Le crains tousiours vne guerre mortelle.

*D'une ieune fille enceinte, pris du Latin  
de G. V, C. par S. R.*

Vn iour



Des ioyeuses inuentions.



VN iour auint qu'un galland engrossa  
 D'un tout seul coup vne pauvre pucelle,  
 Le ventre creut & le fruit s'auança,  
 Qui descouurit ceste charge nouuelle,  
 Lors, dist quelqu'un, pourquoy auez vous  
 Fait la folie? & elle respondit (belle,  
 Tout simplement comme elle l'entendit:  
 Pas ne croyoyz, qu'un peu d'atouchement  
 D'un petit membre, en si petit moment,  
 Peust faire croistre un si tresgrand ouurage  
 Qu'il n'y a paintr, & fust il nompareil,  
 Qui peust iamaiz faire un si vif ymage:  
 Ainsi faisoit la garcette, peu sage,  
 L'ouurier humain à nature pareil.

Epigramme de Ioa. & c. mis en  
 François, par L. H. S.

D iii

La ieune

Le Thesor

La ieune fillꝝ Ysabeau me demande  
Comment me peult si longue barbe plaire,  
Et ie luy dy : Qui barbe porte grande  
Est redouté & craint en tout affaire.  
Par moy, respond, ie prouue le contraire:  
Quand bien petite & sans barbe viuois,  
Nul ennemy, nul assaillant n'auois,  
Mais maintenant que ma barbꝝ est saillie,  
Par ceux, lesquelz mes grans amys tenois  
De tous costez on me void assaillie.

*Epigramme de Catin. par S. R.*

C'est grand cas que ie ne sçauois  
Aymer Catin, qui me desire,  
Et la raison, ie la dirois  
Si i'en auois vnꝝ à luy dire.  
Prenez que sa douleur empire  
Sans voir la raison qui me poind,  
Si ne puis iꝝ autre excusꝝ eslire,  
Sinon, que ie ne l'ayme point.

*De Collette. par S. R.*

Collettꝝ a, ie le vous confesse,  
Les dens vn peu de couleur noire,  
Et Marie, vostre maistresse,

A les



Des ioyeuses inuentions.

A les dens blanches commꝫ yuoire.  
Cela est bien facilꝫ à croire:  
Car ses dens propres Collettꝫ a:  
Mais l'autre hier Mariꝫ, à la foyre,  
Les siennes blanches acheta.

D'un mary & de sa femme, par S. R.

Puis que vous vous semblez tous deux,  
Et estes de vie pareille:  
Mary plus qu'autre vicieux,  
Femmꝫ en malice nom pareille:  
En bonne foy ie m'esmerueille  
Que vous ne vous acordez mieux.  
Cuydez-vous que ce mignon là  
Vous portꝫ vnꝫ amytié parfaite?  
Il n'en est rien: celle qu'il a  
Les festins & banquetz l'ont faite,  
Et si sera bien tost deffaite,  
S'il ne void ses frians appas  
Table prodiguꝫ & sans compas  
Il aymꝫ, & non vous, à demy,  
Donnez à trestous telz repas  
Vn chacun sera vostrꝫ amy.

D'un prometteur.

D. iiii

Amy,

## Le Thesor

Amy qui me prometz du tien  
Après ta mort, rien en ta vie,  
Tu n'es qu'un sot, ou te vois bien.  
Dequoy c'est que j'ay plus d'enuie.

Autrement par S. R.

Tu me prometz beaucoup de bien  
Au soir, quand tu as beu, Martin:  
Mais au matin tu ne fais rien,  
Je te pry' boy de bon matin.

A une Dame, par G. C.



**T**Ant plus sur toy sont arrestez mes yeux,  
Tant plus ta grace en beauté renouvelle.  
Et me souvient du blond soleil des cieux,  
Dont la lueur, par le monde estincelle.

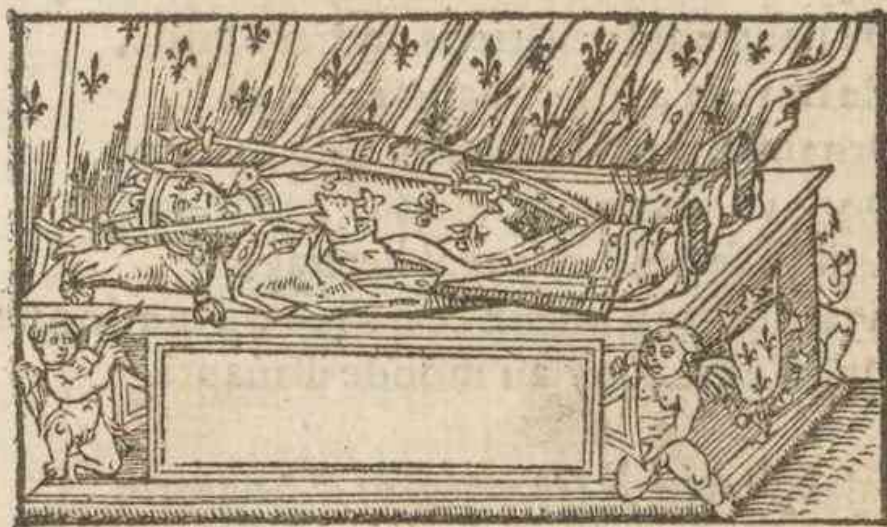
Celoz



Des ioyeuses inuentions.

Celoz hautain dessouz ton nom se celle,  
Qui à ton naistrꝯ vn tel heur recouura  
Dont te voyant, par nature, si belle  
Tu peux bien dire heur gratuit m'ouura.

EPITAPHE DV FEV ROY  
FRANCOYS I. DE CE NOM



Quand Frāçois eut d'vn grand esprit apriſ  
Ce qui se fait en terrꝯ & mer profonde,  
Après qu'il eut pour memoire compris  
L'ordre, l'estat, les faitz de ce bas monde  
Dont il parloit auecques grand' faconde,  
En alleguant autheurs ieunes & vieux,  
Et deuissant sur tous hommes le mieux,  
Du bien, du mal, de la paix, de la guerre,  
Encor (dist il) me reste voir les cieux:

Là faule

Le Tresor  
Là fault aller, à Dieu dy à la terre.

*Epitaphe de feu monsieur le Dauphin,  
pris de vers Latins.*

Je fuz iadis engendré de deux Roys:  
De l'un i'estois heritier premier né.  
Roy apres luy, selon les humains droitz,  
De l'autre aussi ie tiens vn frerç aîné.  
Ce frere m'a son royaume donné  
Ornant mon chef d'une noble coronne.  
Dont volontiers ie laissç & habandonne  
A mon second ce royal heritage,  
Ayant trop mieux ce qu'icy on me donne,  
Que d'estre Roy au monde d'auantage.

*Epitaphe de feu monsieur d'Anguyen,  
pris du Latin.*

Ne t'enquiers plus passant qui est le corps  
Qui gist icy, seulement fois records,  
Que c'est celuy, sus lequel, tout soudain,  
On a peu voir l'heur & malheur mondain,  
Son heur fut grand, quād en fleur de ieunesse  
Pour sa vertu, sa prudencç & prouesse  
Du roy François lieutenant fut en guerre  
Heureux par tout & sur mer & sur terre.

Ce que



## Des ioyeuses inuentions.

Ce qu'en bref temps bien monstra par effait  
Quand en Piedmont l'Espagnol fut deffait  
A iour prefix la bataille assignée,  
Ou l'ennemy vid sa ruse afinée  
Par la vertu d'un tel chef & ses gens,  
Soldatz François au combat diligens.  
Ainsi nourry d'unz immortelle gloire  
Par le hault pris de si noble victoire,  
Depuis tousiours les guerres frequenta,  
Et son renom en tout heur augmenta:  
Mais le malheur, qui nostrz heur suyt de pres  
Luy machina vn accident expres  
Pour l'opprimer d'une mort peu notable,  
Sinon qu'il est enuers tous lamentable,  
Voyant vn princz en tel heur hault monté  
(Après auoir maint peril surmonté)  
D'un coup de coffr' estrz ainsi à mort mis  
Passant le temps entre ses grans amys.

Que dites vous, humains de ce malheur?  
N'est il plus grand que n'auoit esté l'heur  
Dessous lequel ce prince magnanime  
Auoit aquis, en bref temps, tellz estime?  
Ce n'est malheur toutefois, à vray dire,  
Car vn bõ heur pour la mort point n'empire,  
Mais c'est de Dieu vn secret iugement,  
Qui n'entre point en nostrz entendement,  
Fors qu'il conuient confesser verité,

Que

Le Thesor  
Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

*Epitaphe de feu monsieur de Langey  
pris du Latin.*

Cy gist vn corps, qui a eu le pouuoir  
D'estre pareil en sa viz à trois dieux:  
A Mars, en guerrꝯ, à Pallas, en sçauoir,  
Et à Mercurꝯ, à qui diroit le mieux.  
Ces trois grans dieux de sa gloirꝯ enuieux  
Contre son nom menerent grand debat,  
Disans ainsi: Mort, nostre nom s'abat  
Si tu n'occis le Seigneur de Langey.  
Non non, dist Mort, puy qu'en terrꝯ il  
vous bat  
Au ciel sera plus hault que vous rengé.

*Autre pris du Latin.*

Passant va, ie repose  
Onques n'ay reposé  
Aumoins que ie repose  
En ce tombeau posé.

*Epitaphe de feu monsieur Budé:  
par G. M.*

Par volonté testamentaire,

Budé



Des ioyeuses inuentions.

Budé ordonna que de nuit  
Sans torchꝰ, ou autre luminaire,  
Son corps fust en terre conduit,  
A ce raison l'auoit induit,  
Veu qu'à luy mesmꝰ il a esté  
Torche certaine par bon bruit,  
Et resplandissante clarté.

*Epitaphe d'Erasme  
par C. M.*

Le grand Erasme icy repose,  
Quiconque n'en sçait autre chose,  
Aussi peu qu'une taupꝰ il void,  
Aussi peu qu'une pierrꝰ il oyt

*Epitaphe de messire Ian Oliuier Euesque  
d'Angiers, pris du Latin.*

*Traduit, ainsi qu'on dit, par B. M.  
Vers Alexandrins.*

Te veux tu enquerir, viateur, qui ie suis?  
I'ay autrefois esté: mais plus estre ne puis.  
Me venez tu demander que ie fais? ie pourris  
En la terrꝰ, ou les vers de ma chair ie nourris  
T'enquiers tu pl<sup>s</sup> auât? Ie fuz, s'il le faut dire  
Nommé Ian Oliuier, de tous pecheurs le pire  
Tu

## Le Thesor

Tu demandes encor' de ma natiuité.  
Le lieu, c'estoit Paris la tresnoble cité. (uins,  
Quât aux degrez d'honneur, ou viuant ie par-  
Des Abez fuz le chef, Prelat des Angeuins.  
La bible & liures sains ie mis peine d'entédro  
Que restꝛ il au cercueil? Des os & de la cédre,  
Mais tu diras: Ou est l'esprit? dessus ce poinct  
Cessꝛ à m'interroger: car il n'appartient point  
Aux hommes enquerir des secretz des hautz  
dieux:

Celà, certes, le rend vers le ciel odieux.  
Sur cꝛ auoir il fust fiance & la foy telles  
Que les loyaux defuntz ont ames imortelles  
Et leurs espritz seront dormans iusques à lors  
Qu'ilz resusciterôt avec leurs propres corps,  
Trop plus beaux que deuant, celestes, assurez  
De viurꝛ à tout iamais avec les bienheurez.  
Tu sçais ce que ie fuz: mais pource q̄ ne puis  
Pour le lieu tenebreux ou de present ie fais,  
Te recognoistre, amy, pour le moins, d'vne  
chose

Prier te veux: Cognois toy mesmes & propose  
Souhaiter pour tous mors d'vne volonte pure  
La vrayꝛ & seule paix, laquelle à tousiours  
dure.

*Autrement par P. B. Xaintongeais,*

*Ne*



## Des ioyeuses inuentions.

Ne t'enquiers plus, ô passant, qui ie suis.  
Ie ne suis plus, & plus estre ne puis,  
Que fais ie doncq' souz ceste sepulture?  
D'un corps pourry ie donne aux vers pasture,  
Ian Oliuier ie fuz iadis nommé,  
Sur tous viuans en pechez consommé  
Né de Paris. Dequoy ay-ie seruy  
En mon viuant, & quel estat suyuy?  
Grand pere Abé de saint Medard ie fuz  
Dedans Soyssons, voylà l'estat que i'euz,  
Et puis d'Angiers l'Euesque quelque temps,  
Les liures saints estoient mon passetemps  
Et si tu es tant desireux d'entendre  
Qu'il restꝛ icy. Ce ne sont qu'os & cendre.  
Ou est l'esprit? Helas c'est assez dit:  
Car le surplus à l'homme est interdit  
Et n'appartient au viuant curieux  
De s'enquerir des grandz secretz des Dieux,  
Ne que Dieu veult, ou doit faire de l'homme  
C'est bié assez que lon cognoissꝛ, en somme,  
Que les espritz des fidelles ne meurent  
Auec les corps: mais en repos demeurent  
Iusques au iour qu'il conuiendra tous mors,  
Resusciter avec leurs premiers corps,  
Pour viurꝛ au ciel sans fin heureusement.  
Or t'ay-ie dit mon estat plainement,  
Mais pour autant que ie n'ay la puissance  
D'auoir:

## Le Theſor

D'auoir de toy parfaite cognoiſſance  
(Enſeuely d'obſcurité profonde,)   
Ie te ſupliè, amy qui viz au monde,  
Tant ſeulement que tu ſoys en eſmoy,  
D'auoir au vray cognoiſſance de toy,  
Et de prier au ſeigneur Dieu, qu'il face  
A tous les mors ſentir ſa paix & grace.

### *Epitaphe de feu Clement Marot, d'it le Marot de France.*

Ma naiſſance fut de Cahors,  
France me nourrit en ſa court,  
La Sauoye retient mon corps,  
Mon nom par tout le monde court.

### *Autre par monſieur du Val Eueſ- que de Séex.*

Pourquoy le corps du Poëte de France  
Sans Epitaphè eſt cy tant demouré?  
Ayant pluſieurs de ſa noble ſcience  
Les vns inſtruit, les autres decoré?  
La raiſon eſt : chacun a diſeré  
D'en compoſer, craignant luy faire tort  
Et trop peu dire : Auſſi qu'apres ſa mort  
Tant eſt cogneu Marot & pres & loing.  
Par ſes



Des ioyeuses inuentions.

Par ses escritz (ou nulle mort ne mord)  
Qu'il n'a point d'autre Epitaphe besoin.

*Autre, par Saint Romard.*

Ce Marot mort vit plus qu'il ne viuoit  
Et si est mort sans que plus il reuiue.  
Vif par ses vers, que viuant escriuoit:  
Mort. ne laissant vif qui si bien escriue.  
Mais s'il auient qu'on l'exprime & ensuyue  
Pour vne mort, triple vie il aura  
Vif au tiers ciel ou pour iamais sera,  
Vif entre nous par memoire & eternelle  
Mais bien plus vif, quand d'une veine telle  
Si possible est, autre plume escrira.

*Epitaphe de Flora pris du latin.  
par I. B.*

Flora voyant malade son mary  
Aulit couché, par pleurer tant se lasse,  
Que sus son cuer tout triste, tout mary,  
Fieure suruient, donc peu apres trespasse,  
Ce que voyant le mary son mal passe,  
Que medecins auoient habandonné,  
Luy doncq' de mal au vif passionné,  
Sa femme a fait par mort estre rauie,  
E                      Elle

Le Thesor

Elle au contraire, en morant, a donné  
A son mary occasion de vie.

*Epitaphe de Sardanapalus, par S. R.*

Qu'est ce qui gist dedans ce cercueil la  
C'est vn cercueil: Je ne quiers pas celà:  
Mais dy quel corps sous la pierre repose  
Ha iel'entens c'est vne pierre close,  
Je veux sçauoir que ce sepulchre ferre.  
C'est vn sepulchrø. Et ceste terre? Terre,  
Par dedans doncq', & par dehors ensemble  
Ce seul tumbeau en soy clost & assemble  
Pierre, cercueil, terrø & sepulchrø en vn,  
Separez font, & ensemble chacun.  
Pierrø & cercueil, sepulchrø & terre tous  
Enseueliz en vn corps cy deffouz.  
Son corps icy Sardanapalus a,  
Duquel iadis non commø vn corps vfa  
Ou reposast l'esprit gentil & beau:  
Mais n'estoit riès qu'un cercueil & tumbeau.

*De la responce de Margot Noiron à un  
gentilhomme qui auoit couché a-  
uec elle, par A. V.*

Quelque mignon en prenant congé d'une  
Qui



Des ioyeuses inuentions.

Qui luy auoit la nuit presté son cas  
Mile mercis, dist il, ma gente brune,  
Logé m'auez au large hault & bas:  
Elle faignit n'entendre telz esbatz  
Iusques à tant qu'il eut garny la main,  
Pardonnez moy, car ie ne pensois pas,  
Dist ellz alors, qu'eussiez si petit train.



COMPLAINTE SVR LE TRES  
PAS DE FEV MONSEIGNEVR  
d'Orleans, faite par l'un des gentilz  
hommes de sa chambre.



Yez les cieux, l'air & la terre large  
Et les flotz sourds de la grand mer  
profonde

E ii

Le



## Le Thefor

Le iuste dueil, dont mon cueur se descharge.  
En est-il vn encores en ce monde,  
Si bien il sent mon mal & dueil mortel,  
Qui tout en pleurs ne se cōsomme & fonde?  
Je croy que non: car mon malheur est tel,  
Que, de despit de si triste auanture,  
Deüroit morir mesmes vn immortel.  
Or cesse doncq' desormais la Nature  
De me vouloir esioir de sa grace,  
Plus ne me rit sa diuerse peinture:  
Cesse le ciel me descouurir sa face,  
Et du soleil esprendre la clarté:  
Car mon deuil noir sa lueur clair & efface.  
Et vous humains, si de l'humanité  
Voz cueurs mortelz ne sont trop esloignez  
Plaiguez aussi ceste calamité.  
De chaudz souspirs ma plainte & accompagnez  
Charles Cesar, & vous sa fille chere,  
Et vostre mal plus que mien tesmoignez,  
Et vous François, Roy des François & pere  
De cestuy là, qui mes souspirs esmeut  
Henry demeure & aussi son seul frere.  
La Marguerite vn & l'autre ce deult  
L'une sa sœur, l'autre Royne sa tante  
Qui plaint d'autant que la raison le veult.  
Vienne creus & vous Loire courante  
Enflez de dueil, de despit desbordez,  
Fondez



Des ioyeuses inuentions.

Fondez Atier eau trouble & escumante.  
Plus voz beautez & graces ne gardez  
Haultes forestz, soit en noir obscur tainte  
Vostre verdur & voz grands bras tordez.  
Ne reprenez plus de voix court & fainte  
La seule fin des motz que lon commence:  
Mais faictes cler & parfaite complainte.  
Ruisseaux de pleurs coulez à grand' puissance  
Des fins du Pau iusqu'a la mer Angloise  
Ne trouuant point aux Alpes resistance.  
Sante le mal de la perte Françoisse  
Le grand Tyran de l'vn & l'autr Asie,  
Et de son bien la Fortune luy poise  
Or soit la Court de desplaisir saisie  
Ie dy la Court magnifique de France  
Ou tous plaisirs leur demeure ont choisie.  
Laissez le bal, Dames, laissez la dance  
Laissez voz ieux, qui d'amours sont alarmes  
Et ne chantez rien que de desplaisance.  
Laissez, soldatz, laissez camp, fort & armes  
Ou ne soyez si durs & acerez  
Que de mon dueil n'acôpaignez les larmes.  
Auecques moy d'acord acuserez  
Le Ciel cruel puy Fortune & Nature  
Desquelz à l'œil le grand tort vous verrez.  
A l'œil verrez que peu la faueur dure,  
Que le mal est trop plus grand que le bien

E iiii

Et le



## Le Theſor

Et le plaifir trop moindre que l'iniure.  
Le Ciel iadis tout ce qui pend du ſien  
Auoit d'entrée en vn corps inspiré  
Et tant parfait qu'il n'y falloit plus rien.  
Naturꝫ auoit ſon chef d'œuvre tiré  
Si bien au viſ en ceſte mienne table,  
Que rien de beau n'y eſtoit deſiré.  
Fortunꝫ auoit de ſa main fauorable  
Tresbien conduit vnꝫ heureuſe naiſſance  
Et mieux promis qu'il n'eſtoit ſouhaitable.  
De tous ſes biens auoit la cognoiſſance  
L'eſprit diuin clos en ce corps fragile,  
Qui a ſenty de langueur la nuyſance.  
O Ciel ! iniuſtꝫ, ó Nature debile:  
O legier fait de Fortune volage!  
Bien faites voir comme tout eſt labile.  
Làs, falloit il qu'en ſi floriffant aage  
La blanche fleur de ſemence royale  
Sentit du Ciel la tempéſtꝫ & l'orage!  
Qu'en'a eſté Nature liberale  
De plus grand' forcꝫ à conſeruer la vie  
Qui meritoit aux diex meſmꝫ eſtrꝫ egale  
Pourquoy a eu ſi toſt Fortunꝫ enuie  
Deſſus ſon œuvre en faueur commencée  
Qu'elle ne l'ait de meſmꝫ heur pourſuy uie?  
Ou s'il falloit ! las, que fuſt auancée  
La triſte fin d'un beau commencement,  
Que



Des ioyeuses inuentions.

Que ne l'a ellꝯ autrement pourchassée?  
Sans la forcer par ce cruel tourment  
D'infet venin d'vnꝯ alaine mortelle,  
Dont la mort seulꝯ est le medicament.  
Mieux conuenoit, certes, à force telle  
Vn dur combat, vnꝯ honorable guerre,  
Pour deslier du corps l'amꝯ immortelle.  
Làs que ne sont les droitz de ceste Terre  
Pareilz à ceux qu'à le Ciel ordonnez,  
Qui (cōmꝯ on croit) poit ne variꝯ & nerre,  
Làs, que ne sont les biens qu'il a donnez  
Durans autant comme luy qui les donne,  
Et les meilleurs sous loy meilleure nez?  
Trop plaist au Ciel ce que luy mesmꝯ ordōne  
Nous en laissant seulement la tristesse,  
Quand sa faueur, trop tost, nous habādōne.  
Or prenons doncq' ce que le Ciel nous laisse,  
Puis que n'auōs riē qui mieux nous cōforte,  
Et que d'espoir il nous oste l'adresse.  
O que lon peut assaillir de main forte  
Ce cruel là, de noz biens trop auare,  
Que de soldatz combatroient à sa porte?  
Pour recouurer tresor si grand & rare  
Des apauuriz l'esperancꝯ & suport  
Dont sa court richꝯ à leur grād pertꝯ il pare  
Voilà le droit, duquel l'iniuste Mort  
Vse sur nous pour toute recompense.

E iiii

Nous



## Le Thefor

Nous dediſſant la plainte de ſon tort.  
Mais y a il raiſon n'y apparence  
De rompre ainſi le fil des ieunes ans,  
Qui de tout bien promettoiet grãd ſemée?  
Rompre en vn coup tous moyens apaifans  
Le feu mortel dont toutç Europç, ardroit  
Et tous à vn les diſcords reduifans?  
Rompre le neud, duquel ne s'attendoit  
Iamais le bout par violentç eſpée  
Ny par le temps, qui tout conſommer doit.  
Or eſt l'Oliuç, helas au pied coupée,  
Dont le rameau verdoyant donnoit ſigne  
De guerrç eſtainte & fureur atrempée.  
Le froid mortel a faiſi la racine  
Qui de tout fruit donnoit ſi clerç attente:  
Mais de quel fruit? du fruit de l'arbre digne  
Bien fut du vent l'aleine peſtilente  
Qui du beau Lys la fleur blanchç à ſeichée  
Auant quaſi qu'elle fuſt aparente.  
Et toutesfois pas n'eſtoit tant cachée  
Qu'infiniz yeux n'ayent veu ſa beauté  
D'autant de cueurs deſiréç & cherchée.  
Ores vous eſt, Gentilzhommes, oſté  
Voſtre Soleil, lequel commç il leuoit  
Mortellç eclipsç à taint d'obſcurité.  
Auſſi voz yeux maintenant chacun voit  
Noirciz de pleurs, dont roulle vne grãd mer  
Ou ſi



Des ioyeuses inuentions.

O si la mort se noyer y pouuoit!  
Or ne cessez l'acuser & blasmer  
Parler au Ciel, les astres malheurez  
Fortunꝝ ingratꝝ & Nature nommer.  
Tant que de mal qu'a grand tort endurez  
Pitié les meung, & vostre Prince rendent  
Ou le suyuant avecques luy morez.  
Ou si voz cueurs plus constans le defendent,  
Faites, François, de plaindre tel deuoir  
Que toutes gens, de toutes pars l'entendent,  
Ainsy ferez aux estrangers sçauoir  
De vostrꝝ foy l'ofice doloieux,  
Que du hault ciel, luy mesme pourra voir.  
Sentir fertz par voz criz langoureux  
Quel fut le bié pour qui tât de bōs pleurent  
Et voir à ceux qui apres luy demeurent.  
Qu'aucū viuât de tous pointz n'est heureux,

*Complainte de feu messire Philippes Chabot, Che-  
ualier de l'ordre du Roy nostre sire & Amiral de  
France. Traduite du Latin de l'Euesque de Noyon.  
par S. R.*



Vicōques sois, amy' passant, qui veux  
Voir de Fortunꝝ incōstante les ieux,  
Arrestꝝ icy : retourner t'en pourras  
Vn peu plus sagꝝ, & de plus pres verras

A moins



## Le Thesor

A moins prifer les biens de la déesse.

Deslors que i'euz en ma tendre ieunesse  
Le premier poil d'un peu de barbe blonde  
Heureux môtay aux grâs hōneurs du mōde.  
Là i'ay vescu, & nul plus grand que moy  
Vouluz souffrir au seruice du Roy,  
Qui sus la France à la main souueraine  
Excepté vn, & encor' à grand' peine  
I'ay tresbien fait mon profit & des miens  
Hault esleuez en honneur & en biens,  
Tât que sous moy tenois en crainte & doute  
Les plus haux dieux de la grande mer toute  
Thetis, Neptunz, & Occean leur pere.  
Mais tost passa ceste faueur prospere:  
Car d'enuieux clos & environné  
Acusé fuz & aux Iuges mené.  
Làs ! que ie vy de fauces calumnies!  
Que de tesmoins rempliz de vilanies,  
Auec celà, que mon principal iuge  
Estoit celuy qui cherchoit mon deluge,  
Et me confondrø en cent mille manieres,  
Voulant sur moy de ses particulieres  
Inimytiez vomir l'infection,  
Non preuoyant la destination  
Du sort futur, commø il sceut par effect  
L'ennuy de ceux dont long proces on fait.  
Or quand ce vint au poinct de mes affaires

Com-



Des ioyeuses inuentions,

Comparoissant deuant mes commissaires.  
Ie me trouuay, o enuie importune!  
Reduit au bout de l'extreme Fortune.  
Et n'eust esté vn Dieu qui aparut,  
Qui par pitié soudain me secourut  
I'eusse perdu en mourant miserable  
Mes biens ensemble & mon los honorable  
Fortuné apres que ses ieux poursuyuoit  
De ses malheurs en bon heur m'esleuoit,  
Et remontoit en l'ordr & dignité  
Dont on m'auoit n'agueres, desmonté,  
En me rendant tout ce qui fut à moy.  
Ia commençois me mettre hors d'esmoy,  
Et me pouuois (si Dieu m'eust donné vie)  
Venger de ceux qui me portoient enuie,  
Et me guerir des blessures & coups,  
Que m'auoient fait mes auersaires tous.  
Lors de rechef la Fortune maligne,  
En me moquant, m'osta d'espoir le signe,  
Et commanda aux déesses fatales  
Rompre le fil des fuzées vitales  
Comme i'estois au mylieu de mon cours.  
Ainsi la mort donna fin à mes iours  
Et demoura encores, en moy mort,  
Le deshonneur qu'on m'a fait à grand tort,  
A tout le moins plus grand & rigoureux  
Qu'il ne deuoit. Or vous iuges heureux,  
Que

## Le Theſor

Que Iupiter (qui au ciel tout diſpoſe)  
Iuges à faitz tresbons de toute choſe,  
Rhadamantus & Minos iuſtꝝ & droit,  
Iugez du tout: car en vn ſeul endroit  
Doute ie fais d'exceſſif vous ſembler  
D'auoir voulu trop d'argent aſſembler.  
Et toy, paſſant, en vertu ſeule eſpere  
Si tu es ſagꝝ, elle ſeule proſpere,  
De tout bon heur guerdonne ſes ſeruans:  
Mais la Fortunꝝ abuſe tous viuans,  
Et rien du tout ne tire de ſes mains,  
Que ſonges faux pour malheureux humains,

*Fin des Complaintes.*

## ELEGIES.

*La quatrieſme Elegie du 2. liure des Amours  
d'Onide, Traduit par S. R.*



E ne veux point mes fautes ex-  
cuſer  
Ny de deffenſꝝ, en me courrât,  
vſer:  
Ie les confeſſꝝ à qui me les de-  
mande,  
Et toutefois de rien ie ne m'amande.

Car



## Des ioyeuses inuentions.

Car aussi tost qu'ay mon mal confessé  
I'y suis recheu & l'ay recommencé.  
Je hay celà, que fuyr ie ne puis  
L'ayme celà dequoy fasché ie suis.  
Las! qu'il ennuye vne charge porter  
Qu'on voudroit bien, si lon pouuoit, oster  
Force me fault, & n'ay plus le pouuoir  
De me regir, comme soulois auoir  
Et commꝫ en l'eau vn naurꝫ agité,  
Tout ainsi suis en amour tourmenté.  
Et si n'y a aucune belle face,  
Gracꝫ ou maintien, qui amoureux me face,  
Il ya bien des causes plus de mile,  
Qui en amours tiennent mon cueur seruire:  
Car s'il auient que de ses simples yeux  
L'une me iettꝫ vn regard gracieux,  
I'en suis surpris, & sa grace modeste  
Est en mon cueur vnꝫ embusche moleste.  
Si c'est vnꝫ autꝫ afaitꝫ & lubrique,  
Je trouue bon son maintien non rustique  
Et oserois contre tous maintenir,  
Qu'il feroit bon dans vn liēt la tenir.  
S'ellꝫ est fascheusꝫ ainsi que les Sabines  
Tenant rigueurs trop plus que feminines,  
Il m'est auis que son dur reculer,  
Est vn vouloir souz vn dessembler:  
S'ellꝫ est sçauantꝫ, vn si excellent bien

Rauir



## Le Thesor

Rauiť mon cueur: Et s'elle ne sçait rien,  
Quand ie regardę à sa simplicité,  
Ie suis aussi à l'aymer incité.  
S'aucune dit, selon sa fantasie,  
Quand à parler du fait de poësie  
Calymacus iadis tant bien sçauant,  
Anpres de moy sembler dur escriuant,  
Si tost qu'a ellę agreable me sens  
Elle me plaist & à l'aymer consens.  
L'autre dit mal de mes vers & de moy  
Mais quand ainsi blasmé d'elle me voy,  
Dedans mon cueur s'allumę ardant desir,  
Pour me venger d'auec elle gesir.  
Si ie la voy marcher mignonnement,  
A elle suis, s'elle va rudement  
Ie dy que mieux elle pourra marcher,  
Si elle veult des hommes s'aprocher  
Et si quelqu'vnę à la voix douce & bonne  
Qui maints doux champs facilement entône,  
Ie voudrois, lors que si bien elle chante,  
Prendrę vn baiser de sa bouchę acordante.  
S'vnę autre fait resonner mainte corde  
D'instrumés doux, que sa main blâche acorde  
Qui est celuy qui n'ayme honorę & prise  
Si belle main plaissantę & bien aprise  
L'autre me plaist par grace conſumiere  
Branſlant le bras de tresbonne maniere,  
Et quand



## Des ioyeuses inuentions.

Et quand par art son corps elle remuë,  
Ma pensée est à l'aymer toutz esmeuë.  
Et sans parler de moy ny mon pouuoir,  
Que toute chose à aymer peult mouuoir,  
Hyppolytus mesme chaste & pudique  
En deniendroit vn Priapus lubrique.  
Quand i'en voy vnz ayant le corps fort long  
Ie la comparz aux grans dames adoncq  
Du temps passé, & plus la priseroie  
Qui estenduë en vn lit la verroit.  
Et l'autre courtz est à mon gré iolye  
Dont suis espris, & chacune me lye  
Car au plaisir, que tant i'aymz & desfire  
La longuz est bonne & la courte n'est pire,  
Si elle n'est de ioyaux decorée  
Assez soudain ie l'en auray parée.  
Si ellz est branlz il la fait tresbon voir,  
Car en celà lon cognoist son auoir.  
Amoureux suis de la blanchz au cler taint,  
Et de la rouffz aussi bien suis ataint.  
Ie l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune:  
Car au deduit la couleur m'est toutz vne.  
Si de son chef, aussi blanc commz yuoire,  
Pendre ie voy la cheueleure noire,  
Que m'en chault il? bien fut trouuée belle  
Léda iadis, qui toutefois fut telle.  
S'elle la iaunz aussi bien iela veux,

AUORA



## Le Thesor

Aurora plaist & ses dorez cheueux,  
Brief on ne peult aucunꝯ histoire dire  
Qui ne se puissꝯ à mon propos induire.  
Mon ieune cueur la ieune dame suyt  
La plus aagéꝯ aussi mon cueur poursuyt  
Si ceste là me plaist pour sa beauté  
L'autre me plaist pour sa grand' loyauté  
Pour faire fin, en ville renommée  
Femme n'y a meritant d'estre aymée,  
Si vne foys s'est ofertꝯ à mes yeux,  
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

*La 4. Elegie du 3. liure des amours du mes-  
me Ouide, mise en François, par G. C.*



**O** Dur mary en ayant imposée  
Songneuse gardꝯ à ta ieune espousée.

Tu ne



## Des ioyeuses inuentions.

Tu ne fais rien : car chacune, part elle,  
Se peult garder par bonté naturelle,  
Si sans contrainctz aucune est preude femme  
Celle là seulz est chaste & sans diffame  
Mais s'elle laisse à venir à leffet  
Par ne pouoir. Certes elle le fait.  
Quand le corps doncq' tu auras bien caché  
Le cueur sera d'adultere entaché,  
Ny pour moyen qu'on tienne possiblz est  
D'en garentir vne s'il ne luy plaist.  
Tu peux ta porte & tes murs remparer,  
De son desir ne te peux emparer:  
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,  
Si sentira son esprit l'escarmouche.  
Et ayant mis dehors le demourant  
Dedans sera l'ennemy demourant,  
Croy moy, mary, celle qui peult meffaire  
Est celle là qui, le moins, le veut faire.  
Car le pouoir dont elle est iouyssante  
Rend son enuiz estaintz & languissante.  
Ne vueilles doncq' croistre, par la rigueur,  
Le vice foyble & le mettre en vigueur.  
Tu viendras mieux à tes fins & ataintes  
Estant traitable & ostant toutes craintes.  
Ie vy n'aguerz vn cheual qui prenoit  
Son mors aux dents, & quand on luy tenoit  
La bride roydz, ainsi qu'on les arreste,

F

Il deslo-



Le Theſor

Il deſlogeoit comme foudre & tempeſte:  
Puis ſe voyant vn peu laſcher le frein  
Ils'arreſtoit & alloit petit train.  
Ainſi eſt il quand on nous veult retraire  
D'aucun meſfait, nous voulons le contraire  
Et ſommes tous enclins, quand tout eſt dit  
A deſirer ce qui eſt interdit  
Le patient demande tout expreſ  
L'eau deſſendue & touſiours eſt apres  
Et qui voudroit ſ'eſtimer plus cler voir,  
Que fit Argus, que lon diſoit auoir  
Cent yeux au front, & cent autres derriere  
L'eut on penſe laiſſer rien en arriere?  
Et touteſois Amour, qui ne void goutte,  
Trompa & luy, & ſa lumiere toute.  
Dequoy ſeruit conſtruire & eſtofer  
La forte tour de dur Marbrꝝ & de fer  
Pour Danaé, touſiours viergꝝ, y tenir,  
Si mere en fin ellꝝ y ſceut deuenir?  
Et d'autre part, quel dommaggꝝ auint il  
A Vlixes eloquent, & gentil,  
D'auoir laiſſe ſa femme en ſa maiſon  
Seule ſans garde en ſi longue ſaiſon?  
Pour milꝝ amans & toute leur menée  
Elle ne fut en rien contaminée.

Le larron cherchꝝ vne proygꝝ eſtimée,  
Si faiſons nous femme plus enfermée,

Et ne



## Des ioyeuses inuentions.

Et ne void on gueres gens, qui s'adonnent  
A pourchasser ce que tous habandonnent,  
Ny sa beauté à ce tant nous enhorté  
Que l'amytié, que son mary luy porte:  
Car chacun pense en ellꝯ estre compris  
Ie ne sçay quoy, que si fort l'en ayt pris  
Et la fentant au mary porter hayne  
Nous en prenons plus en gré nostre peine,  
Et estimons sa craintꝯ vn plus grand pris,  
Que son corps mesmꝯ & ce qui en est pris  
Croy moy, mary, encor' qu'il te deplaise,  
Qu'vn bien receu à hastꝯ & en mal ayse  
Est trop plus grand & mieux sollicité  
Que cil qu'on prend en grande seureté.  
Et celle là plus amye nous semble,  
Qui dit i'ay paour, & de qui le cueur tréble:  
Et toutefois ce n'est pas la raison,  
Que femme honnestꝯ & de bonne maison  
Souz si grand guet soit veuë & rencontrée.  
Celà se fait en barbare contrée,  
Et ne voy point de quoy ce guet la serue,  
Fors de donner au serf & à la serue,  
Qui sont en gardꝯ, ocaſion de dire  
C'est moy qui fais qu'on n'en puisse mesdire:  
Ah! il n'est pas compagnable à demy,  
Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy  
Ny les façons & coustume de Romme

F.ii.

Sont.



## Le Thefor

Sont bien à plain cogneuës d'un tel homme.  
Ceux qui premier la maistrise en aquirent  
Non sans grand crimz & interest nasquirent:  
Car, si creancz aux liures il y a,  
Mars engendra de la belle Illia,  
Close Nonnain, Romulus & Remus,  
Dont tant de biens vindrent & furent meuz.  
Si tu aymoys si fort la loyauté,  
Qui t'adressoit à si grande beauté?  
Sçauois tu pas, sans vouloir l'esprouer,  
Que ces deux biës iointz on ne peult trouuer  
Monstre toy doncq' gracieux & plus sage,  
Et ne sois plus de rigoureux visage,  
A ta compagnz, oubliant tous les droitz  
Que comme maistrz alleguer tu voudrois  
Si ses amys aquis tu entretiens,  
Ellz en fera prou d'autres estre tiens:  
Par ce moyen, sans peine receuoir,  
De maints pourras la bonne gracx auoir  
Et si seras apellé aux banquetz,  
Et iouyras des amoureux caquetz  
Des ieunes gens, & (qui est vn grand poinct  
Tu auras femmz en ordre & en bon poinct  
Et t'en sera le profit & honneur  
De ce dont autre aura esté donneur.

*Imitation du sixiesme baiser de Ian Second,  
traduis*



Desioyeuses inuentions.

traduit & c. par G. C.



**D**E iuste gain & loyale promesse  
Vous me deuez, ó ma seule maistresse!  
Douze baisers à mon choís bien assis,  
Dont ie n'en ay seulement eu que six  
Et toutefois, commꝰ en nombre parfait,  
Vous me voulez contant & satisfait,  
Disant chacun auoir de son quartier  
Baíse six fois, & fait le conre entier.  
Ainsi par fraudꝰ, en droit mal entendu,  
M'ostez vn bien iustement pretendu  
Et aprenez à chiche deuenir,  
A bien promettre & à tresmal tenir,  
Et voz faueurs distribuer par conte,  
I'en fais pour vous conscience & ay honte  
Du larrecin, qui sans vostre auantage,

F iii

A voz



## Le Tresor

A voz amys porte si grand dommage  
Car pensez-vous qu'une bouche vermeille,  
(Bien qu'elle rende heureux l'œil & l'oreille  
Par doux parler & vn ris gracieux)  
Puisse nourrir vn cueur ambicieux  
D'un seul espoir, sans gage & seureté  
Du dernier bien qu'Amour à merité?  
Et s'elle en donne, à elle rien plus cher  
Que par baisers de l'amy s'aprocher,  
Et respirant atiedir ses grans flammes  
Confondre en vn deux diferentes ames,  
Tât q' du corps, sans ce pourtât qu'il meure,  
Chacune sorte & face ailleurs demeure,  
Ou elle treuve vn nouveau paradis,  
Si voz baisers me sont doncq' interdits,  
Et d'un captif il vous plaist triompher  
Qu'atens-ie plus, autre peine, ou enfer?  
Qui me tient plus en ceste prison viue,  
Si vostre languæ a conclud d'estre oy siue,  
Et oublier ses mouuemens diuers  
Qui eschauffoient les plus gelez hyuers?  
Quand ie pourrois fuyr la mort si proche  
Si ne voudrois-ie apres vostre reproche  
Demourer vif pour ne vous voir blasmer  
D'auoir si mal sceu cognoistræ & ay mer,  
Ne laissez doncq' tomber, o chere amye?  
Moy en danger, & vous en infamie

Recon-



Des ioyeuses inuentions.

Recompensez ce mal d'un plus grand heur,  
Non pour moy bien: mais pour vostre grâdeur  
Qui perdoit trop de son autorité  
Si i'auois moins que ie n'ay merité.  
Et ne pensez que le cas que i'en fais  
Soit pour ma debt & baiser douze fois.  
Douze est bien peu aupres de l'infiny,  
Dont mon desir doit estre difiny.  
Car quand i'aurois cent mille fois baisé,  
Mon cueur encor' n'en seroit apaisé.  
Amour est Dieu, & nous fumée & ombre,  
Ne luy sçaurions satisfaire par nombre:  
Ce qui m'esmeut est, que vous me semblez  
Cognoistre mal les honneurs assemblez,  
Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre  
Loing par dessus toute chose terrestre:  
Car vous vsez de respectz obstinez,  
Mal conuenant au lieu que vous tenez  
Vous proposant ie ne sçay quelz difâmes  
Comme s'estiez au reng des autres femmes  
Qui n'ont que peuple en leur opinion,  
Ou vous n'auiez part n'y communion.  
Vous departez souz nombre limité  
Ce, dont despend vostre sublimité:  
Respondes moy, trouuerez vous plaisante  
Vne forest beaux arbres produisante  
Dont en plain May, & saison oportune

Fiiii

On



## Le Theſor

C r peult conter les fucilles vne à vne?  
Viſtes vous oncq' en vn pré, ou l'eau viue  
Seme de fleurs & l'vnz & l'autte riue,  
Qu'on s'amuſaſt à vouloir conte rendre  
Combien de brins il y a d'herbe rendre.  
Et qui feroit ſacrifice à Ceres  
S'elle donnoit aux terres & gueretz  
Preciſement certain nombre d'eſpiz  
Sans eſperer auoir d'elle que piſ?  
Quand Iupiter la terre ſeiche arroſe,  
Ou que le ciel à orage il diſpoſe,  
On ne va point conter la greſle toute,  
Ny calculer la pluye goutte à goutte:  
Soit bien, ſoit mal, ce qui nous viét des dieux  
Vient ſans meſure & ſans nombre odieux.  
Et ces dons là, profuſement iettez,  
Sont conuenans à haultes maieſtez.  
Vous doncq', amye, en beauté comparée  
A l'immortelle & blonde Cithérée,  
Que n'vliez vous de liberalité,  
Appartenant à immortalité?  
Pourquoy nous ſont les graces departies,  
De voz baiſers par contes & parties?  
Et les tourmens qu'à grād tort nous donnez,  
Nous ſont ſans conte & ſans nòbrz ordōnez  
C'eſtoient ceux là, ou par meilleure ofice  
Il vous falloir exercer auarice,

Non



## Des ioyeuses inuentions.

Non aux baisers: ou espargnant ceux cy,  
Les maux deuez nous espargner aussi.  
Faites le doncq' & me recompensez  
Du deuil qui a mes sens trop offensez  
Retribuant en volonteé vnies  
Infiniz biens pour peines infinies.

*Le septiesme baiser dudit Second, &  
par le mesme G. C.*



**C**Ent mille foys, & en cent mille fortes  
Je baiserois ceste bouche & ces yeux  
Lors que mes mains plus q' les vostres fortes  
Vous rendent prise, & moy victorieux:  
Mais, en baissant, mon œil trop curieux,  
De voir le bien que ma bouche luy cache  
Se tirz arriere, & seul à iouir tasche

**Dela**



## Le Thesor

De la beauté qu'il perd quand il y touche,  
Deuinez doncq' s'un autre amy me fasche,  
Puis que mon œil est ialoux de ma bouche.

*Le Huitiesme baiser, Fait par S. R.*



Quelle male rage t'a prise?  
Damoy selle trop mal aprise.  
Qui t'a fait ainsi rigoureuse  
De mordre de dent furieuse.  
Celle pauvre languë innocente?  
Te suffit-il pas que ie sente  
Au vif en mon cuer amoureux  
Par toy tant de traitz rigoureux,  
Sans que tes outrageuses dents  
Commettent crimes euidents  
Contre moy mesmë en celle part,

Qui



Des ioyeuses inuentions.

Qui souuent matin, souuent tard,  
Souuent tout le long du cler iour,  
Souuent tant que durꝝ à son tour  
La longuꝝ & fâcheuse nuytée,  
De toy la louangꝝ a chantée:  
C'est elle, & tu le sçais trop mieux  
C'est elle qui iusques aux cieux  
A esleué par ses doux vers.  
Les traitz friands, de tes yeux verds,  
Ta cheueleure crespellette,  
Ta gorge fraizéꝝ & douillette,  
Et ces tetons plus blans que lait.  
C'est elle qui ton los a fait  
Plus hautement monter & mieux,  
Que les amours du Roy des Dieux:  
Parquoy le Ciel luy portꝝ enuie.  
C'est elle qui te dit: ma vie,  
Mon salut, la fleur de mon cueur,  
Mon amour, mon bien, ma douceur,  
Ma Venus, & ma collombelle,  
Ma bellꝝ & blanche tourterelle,  
Dont Venus enuie luy porte.  
Est ce doncques en ceste sorte,  
O Damoy selle glorieuse,  
Qu'à mal faire tu es ioyeuse,  
Bleçant celuy que tu sçais bien,  
Veu ta beauté, tant estre tien

Que



## Le Thesor

Que tu ne le sçauois blecer  
Si tort qu'il s'en peult courroucer,  
Car parmy le sang de sa playe  
Toufiours il gazouillz & begaye  
Louant l'œil, dont tu le regardes,  
Ces vermeilles leüres mignardes  
Et ces friandes dents aussi,  
Qui sont cause de tout cecy,  
O combien a, plus qu'on ne pense,  
Grande beauté grand' violence.

*Le neufiesme baiser dudit Ioannes  
Secondus par ledit S. R.*



**N**E m'vsez plus de baisers sauoureux  
A tous propos, ne derys amoureux,  
Et ne vueillez toufiours en ceste sorte  
Pendre



## Des ioyeuses inuentions.

Pendre à mon col contrefaisant la morte:  
Car tous plaisirs doiuent auoir moyen,  
Et tout ainsi commꝯ vn excellent bien  
Plaist aux espritz, aussi tost il rameine  
Sur ce plaisir quelque ennuyeuse peine.  
Si neuf baisers de vous auoir ie veux,  
Ostez en sept, & n'en donnez que deux.  
Deux baisers cours de bouchꝯ & lāgue seiche  
Telz qu' Apollo, armé de mainte fleiche,  
Peult de sa seur Dyane receuoir,  
Ou comme ceux qu'vn pere peult auoir  
Par fermꝯ amour de sa fille pucelle,  
Qui ne sentit oncques vne estincelle  
Du feu d' Amours & pnyz soudainement  
Vous eslongnez & cachez seurement  
En quelque trou, quelque cauz ou rocher,  
Ie vous iray en vostre trou, chercher  
En vostre cauz & rocher grand & creux  
Ou tout soudain, comme vainqueur heureux  
Dessous ma main ie vous rendray captiue  
Commꝯ vn Millan la Colombe craitue:  
Vaincuë alors, mes deux mains sentirez  
Et en pendant à mon col tascherez  
Par sept baisers mon courroux apaiser,  
Et si faudrez à sept fois me baiser,  
Dequoy apres venger ie me voudray  
Et par sept fois, sept baisers ie prendray,  
Et corps



Le Theſor

Et corps à corps vous tenant bien eſtrainte  
Empeſcheray la fugitiue crainte,  
Tant que m'ayez pour me rendre & apaiſé  
A mon plaifir ſatisfait & baiſé,  
Et fait ſerment par voſtre gracie & exquiſe  
Que vous voudrez cent fois eſtre reſpriſe  
D'auoir commis vne faute ſi grande,  
Pour l'aquitter de ſi petit & amande,

*Ode du 2. d'Horace, Traduite par S. R.*

Helas amy, le temps ſ'enfuyt & paſſe,  
Et n'eſt bonté, tant ſoit recommandée,  
Qui retardast la vieilleſſe ridée,  
Ne le fier dard, dont la Mort nous menaſſe.

Non pour tuer, chacun iour trois cēts beufz  
Pour apaiſer Pluton fier & terrible,  
Qui tient enclos de l'eau triſte & horrible  
Gerion triplé & Até malheureux.

Ie dy de l'eau par ou nous paſſerons  
Tous, qui viuans en ceſte terre ſommes,  
Quelz que ſoyōs, ou Roys entre les hommes  
Ou pauures gens, qui les champs labourons,

Il fault voir l'eau du languiffant Cocyte,

De



Des ioyeuses inuentions.

De Dannaüs le vieil genre damné,  
Et Sisiphus à souffrir condamné  
Le long tourment que sa faulte merite.

De rien ne sert fuyr mais l'inhumain  
Et les grandz flotz de la mer qui hault tonne  
Derien ne sert le garder en Autonne  
Du mauuais vent nuysant au corps humain.

Il fault laisser Terre, maison & femme,  
Et d'arbrisseaux qu'hommez à peine cultiue  
N'y en aura qu'un seul cy pres qui fuyue  
Au departir de son brief Seigneur l'ame.

Nostrz heritier plus digne despendra  
Les vins friands sous cent clefz enfermez  
Et de ceux là qu'aurons plus estimez  
Placé & paüé largement detiendra,

*Elegie de C. L. M. Lyonnois, prise de  
Latin de Thomas Morus.*

Estant en mer vn nauirz agité  
De vents cruelz iusqu'à l'extremité,  
Les nauigans, de labeur tous faschez,  
S'en vont penser, que pour leur vieux pechez  
Ce grief oragz & malheur eminent

Estoit.



## Le Thefor

Estoit causé & tout incontinent  
Vn chacun d'eux á grand haste conseille  
De descharger ses vices en l'oreille  
D'un certain Moyne estant en la presence:  
Mais pour cela la grande violence  
De la tempesté horriblé & perilleuse  
N'en deuint oncq' de riens moins furieuse,  
Lors vn d'entr'eux s'escria hautement  
Il ne se fault estonner grandement,  
Si nostre nef en ce point detenuë  
Est dessus l'eau á peine soustenuë:  
Car elle sent encores tout le faix  
Des grans pechez, dont nous sommes confes.  
Que, si voulons dure mort euitier,  
Il nous conuient soudain precipiter  
Dedans la mer ce Moyne venerable,  
Qui en a pris la charge insupportable.  
Son dire fut des autres approuué,  
Et estant mis en effait, fut trouué  
Que le nauiré, en ce point allegé,  
Hors de danger se trouua soulagé,  
Or pensé vn peu, amy tresgracieux  
Combien nous est peché pernicieux,  
Quand le fardeau lourd & desmesuré  
Estre ne peult sur la mer enduré,

*Rencontre de deux amants par S. R.  
Or suis*



## Des ioyeuses inuentions.



**O**R suis-ie doncq' demeuré le vainqueur,  
 Apres auoir contre le chaste cuer  
 De ma déess<sup>e</sup> essayé maints alarms  
 Douteusement, mes souciz, pleurs & larmes,  
 Que contre moy Venus trop courroucée  
 (Pour mon amour aux Muses adressée)  
 Auoit brassé, y ont fait tel effort,  
 Que i'ay vaincu mon auantureux sort:  
 Car tout ainsi que l'eau. peu vertueuse,  
 Par trait de temps, la roche dure, creuse,  
 I'ay par mes pleurs amolli la durté  
 Du ieune cuer ayment virginité.  
 Et toutesfois ne vous estonnez pas  
 S'en me voyant si pres de mon trespas  
 Pour me sauuer en fin ell<sup>e</sup> a soufferte  
 D'vn peu d'honneur ie ne sçay quelle perte  
 G sans



## Le Thesor

Sans point de doutz on n'auoit esperance  
Que de ma mort n'eut esté l'assurance  
De trouuer fin à mon mal miserable:  
Mais quelle fin? sa grace pitoyable,  
Lors me faisoient les maux que i'endurois  
Trouuer meilleur le bien que i'esperois,  
Comme la faim creuë par la demeure,  
Fait ressembler la viande meilleure:  
I'ay cependant vn enfant qui m'apelle,  
Ie dy l'enfant c'est Mercure fidelle,  
Lequel me dit: Amy trop langoureux  
Vien acomplir ton desir amoureux,  
Mamyg estoit au secret cabinet  
D'vn tresplaisant & riche iardinet,  
Trop mieux remply de graces & douceurs  
Que le verger des Hesperides sœurs:  
Là leurs chefs vers courboiēt de tous costez  
Les Saux branchuz par bon ordre plantez,  
Qui estendoient leurs vmbres verdoyantes  
Commē en vn camp les paüillons & tentes,  
Le visfruisseau d'vne fontaine claire,  
Et le long fil d'vne grosse riuere,  
Qui plus qu'argent en coulant reluisoient,  
Des deux costez la closturz en faisoient  
Non loing de là au ioly verd bocage  
Dix mil oyseaux de chanter faisoient rage,  
Si qu'ilz sembloient acorder leurs chansons.

Aux



## Des ioyeuses inuentions.

Aux cleres eaux & leurs argentins sons.  
Le ioyeux chant des accordans oyseaux,  
Et le doux bruit des murmurans ruyssaux  
M'amy & auoient de se coucher contrainte  
Sur l'herbe fraisch & diuersement painte:  
Quand ie l'a vy en ce point estendue  
Et a sommeil par sa douceur rendue  
Contenté fu (car ie ne pouois mieux)  
Tant seulement de repaistre mes yeux.  
Or pris (ie doncq' en sa beauté pasture,  
Et au plaisant ouurage de Nature,  
Qui la dedans produisoit tant de fleurs  
Paissant mes yeux d'infinies couleurs,  
Puis tant d'oyseaux de chanter s'efforçoient,  
Que de leurs sons les champs remplissoient,  
Car il sembloit que chacun voulust faire  
Chose qui peust au nouveau iuge plaire,  
Brief, tout ainsi qu'en l'Arabi & heureuse,  
Tout estoit plein d'odeur delicieuse,  
Tant y auoit de belles violettes  
En tous endroitz, & de choses doucettes.  
En tout celà grand plaisir y auoit,  
Mais vn plaisir, qui chacun iour se void.  
O combien plus de ioye me donna  
Quand le sommeil m'amy & habandonna:  
Ie voudrois bien à chacun departir  
La volupté que i'y ay peu sentir:

G ii

Mais



## Le Thefor

Mais mon esprit rauy lors de plaifance,  
A peing en peult auoir la souuenance,  
Et ce recit à ma languꝝ est à faire,  
Laquellꝝ encor ne ſçauroit ſatisfaire  
A exprimer l'heur qu'elle ſauoura,  
Et comment doncq' le bien d'eutruy dira  
Nymphes icy vueillez doncq' acourir,  
Pour ma memoirꝝ au beſoin ſecourir:  
Car quand ce bien ainſi ſe departoit  
Parmy les eaux maintꝝ herbe vous portoit.  
Ce qui aint, certes (Dames) vous viſtes,  
Peult eſtrꝝ auſſi que non tout: mais ſi fiſtes.  
Vous viſtes tout, aumoins tout ce que honte  
Nous a permis & en ſçauiez le conte.  
Quand le ſommeil eut delaiffé m'amy,  
D'une voix foyble & quaſi endormie,  
Incontinent elle ſ'eſcriꝝ ainſi:  
Helas amy, que n'eſtes vous icy?  
Car pres de ſoy alors ne me cuydoit,  
Et ſe plaignant ſes deux braz eſtendoit,  
Que ie receu, & ſa forcꝝ eſgarée  
Luy fut par moy renduꝝ & reſtaurée:  
Adoncq' ſes yeux qu'à ouurir commença  
Si viuement vers moy ellꝝ adreſſa,  
Que la vigueur & conſtance des miens  
Ne peult ſouffrir la grand' lueur des ſiens  
Si que mes yeux de ſa veuë empeschez

De dans



## Des ioyeuses inuentions.

Dedans les siens demurerent fichez  
Ou sont ceux là, qui estonnez ne fussent  
De tant de bien, si veu comme moy l'eussét?  
Ouurant adoncq' sa tant aymée bouche:  
Est ce bien vous, dist elle, que ie touche?  
Est ce bien vous, mon seul bien & desir  
Qu'en ce doux iour i'embracé à mon plaisir?  
Et de ce pas chanta de sa façon  
Vn<sup>e</sup> elegante & bien belle chanson,  
Qu'aucunesfois à part elle chantoit,  
Quand par amours tristement lamentoit.  
Cruelle peur de faux bruits mal semez  
Pourquoy noz biens, en plaisir consommez,  
Empeschés-tu? Amour de tout vainqueur  
Vaincra il point ta mortelle rigueur?  
Si fera si: c'est vn trop puissant Dieu.  
Or donne doncq' à sa puissance lieu  
Craint<sup>e</sup> abusant du fol peuple les yeux:  
Car il ne fault mener la guerr<sup>e</sup> aux dieux.  
Voilà le sens que sa chanson portoit,  
Que de tel son & grac<sup>e</sup> elle chantoit  
Que fait au bord de sa riuier<sup>e</sup> vn Cigne,  
Lequel sa mort, en chantant, predestine,  
Au plaisant son de l'angelique voix  
Firent silenc<sup>e</sup> & fontaines & boys  
De là autour, & le semblable firent  
Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent.  
L'oyant



## Le Thesor

L'oyant chanter, mes oreilles leuay,  
Mais aussi tost estonné me trouuay.  
Qui tournera toutesfois à merueilles,  
Que tant de biens estonnoient mes oreilles.  
Ce temps pendant que la bellꝫ attendois,  
Et de sa bouche à peu pres dependois,  
De descouurir son blanc sein fut contrainte  
Par la chaleur dont elle fut atainte  
Pas n'eut si tost descouuert sa poitrine  
Que lon eust dit vn odeur tresdiuine  
D'encens, de myrrhꝫ & de celeste basme  
Yssu du sein que desnua ma Dame.  
S'en moy y eut lors de sens quelque reste  
Il fut perdu par cest odeur celeste.  
Et en est il encor' vn qui s'estonne  
Qu'vn si grand heur ayt rauy ma personne?  
Lors ie la prens & l'embrace à mon ayse  
Et de son gré doucement ie la baise.  
Mais noz baisers receuz & presentez  
Estoient confitz en mille voluptez.  
O quel plaisir de recueillir & prendre  
L'heureuse fleur de cestꝫ aleine tendre.  
Qu'en respirant la bouche gracieuse  
Fait de partir d'vne damꝫ amoureuse:  
Tout aussi tost de moy furent absens,  
Par ce plaisir le surplus de mes sens:  
Et ne doit-on en rien trouuer estrange,

Que



Des ioyeuses inuentions.

Que tant de biens ayent de moy fait change.  
Or cependant que noz bouches vermeilles  
Coniointes sont de voluptez pareilles  
S'entrebaïsans & confondans ensemble  
Les deux espritz que le corps desassemble  
Ie sens, hélas, hélas soudainement  
Mes membres pris ie ne sçay quellemens  
D'une fureur secrette & incogneüe,  
Et qui iamais ne m'estoit auenuë.  
Telle fureur, ainsi comme ie croy  
Sentoit aussi m'amy e comme moy  
Laquell' en foy tant de douce force eut  
Que doucement la surprit & deceut.  
Mais quell' embuch' & secrette surprise  
Vous dressa lon? pourquoy fustes vous prise  
Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir  
Assez d'esprit lors pour vous decenoir?  
Si par dessus les baisers non contez  
I'ay pris de vous le point dont vous doutez.  
Ce n'est pas moy: car trop estois surpris,  
Ce n'est pas moy, c'est amour qui l'a pris.  
Pardonnez doncq' au Dieu qui les raut  
Ou à celui que sa fureur suyuit.  
Car vo' sçauetz que vous plus qu'autre chose  
De ma fureur alors fustes la cause.

Ie baisois doncq' m'amy e doucement,  
Et el le moy, auant finablement,

G iiii

Que



## Le Tresor

Que noz deux corps alliez de tous poinctz  
Furent ensemblz, à leur grand plaisir ioinctz  
Si qu'en estans mes membres desireux  
Vniz aux siens, se sentoient bien heureux  
Les siens aussi de rencontres pareilles  
S'esfouissoient & plaisoient à merueilles  
Que pensez vous que deuint lors mon ame?  
Elle cherchoit, pour entrer en ma dame,  
Quelque sentier, & tant estoit surprise,  
Que long temps fut sus mes leüres assise.  
De sens aucun retenuë n'estoit  
Et sa prison liberté luy prestoit:  
Parquoy soudain à son plaisir alla,  
Et vers ma damz & son ame vollà.

Vrays amoureux, ie dy vous, en effait,  
Qui sauourez de l'amour l'heur parfait,  
Vous sçauiez bien, & seulz pouez sçauoir  
Combien de ioyz elles peuuent auoir  
Car s'ainfi est que deux corps assemblez  
Reçoyuent tant de plaisirs redoublez,  
Combien prendront de ioyz & volupté  
Les deux espritz coniointz en liberté?  
Ie croy pour vray que les dieux & déesses  
Sentent au Ciel de pareilles lieses,  
Et leur Nectar & Ambrosiæ aussi  
N'est autre cas que ce plaisir icy:  
D'aucun soucy iamais ne se trister,

Mais



## Des ioyeuses inuentions.

Mais toute ioyz en soy mesme porter  
Tout ce qui est estimer ce seul bien  
Et le surplus sans celà n'estre rien:  
S'esbahit on si par mortelle guerre  
A feu & sang, on void parmy la terre  
Se trauailler maints corps & bons espritz  
Pour paruenit à si grand & hault pris  
Amour adoncq', veu ce rauissement  
Vsa de gracz en nous egaleement,  
Et ne voulut que nostre grand' plaifance  
Finist au iour propre de sa naissance:  
Car, par amour, mon ame de la sienne  
Estoit raiuz, & elle de la mienne,  
Sans point douter d'elles chacunz alors  
Eust delaisié son inutile corps  
Tost eut Amour esueillez & remis  
Noz sens quasi yures & endormiz:  
Car chacune amz en ce poinct rencontrée,  
Il commanda en son corps faire entrée.  
En son corps doncq' alors entra chacune  
Qui luy sembla prison fort importune  
Tant luy estoit plaisante la maniere  
De l'assemblée en la fureur premiere  
L'œil desiroit cestz amyable face,  
L'oreillz aussi ce chant de bonne grace,  
Et les nazeaux ce basme souhaitoient,  
Bouches & braz l'vn l'autre regrettoient

La



## Le Theſor

La couleur blanchꝛ eſtoit noyrꝛ a mes yeux,  
Tout plaiſant ſon me ſembloit ennuyeux,  
Toutes odeurs me ſentoient toutꝛ ordure,  
Tout doux, amer: la choſe molle, dure.  
Finablement ce que mon corps aymoît  
Au parauant, & mon cueur eſtimoît  
Fut tout autant hai & deſpriſé,  
Commꝛ il eſtoit deſiré & priſé.

Qui n'eût alors enduré grand tourment  
De voir perir le fruyt en vn moment  
De ſes labeurs? Mais qu'eſt ce qui pourroit  
Plairꝛ à vn cueur, qui ſi faché ſeroit  
Soucy, trauail, pleur, & deuil infiny.

Vous auez tout commencé & finy.  
Que, par malheur, ne ſoit vn iour deſſait,  
Ainſi void on qu'il n'eſt heur ſi parfait,  
Voilà la ioyꝛ & le plaiſir humain:  
C'eſt le lien, que la mortelle main:  
Traine touſiours le long de ceſte vie  
A triſtes maux & douleurs aſſeruié.

*Quelque amy ſe reſiouit, ayant iouy de  
ſa dame, à l'imitation de Proper.*

par L. H. S.

Menelaüs



Des ioyeuses inuentions.



**M**Enelaüs n'eut oncq' autant de ioye  
De son triûphꝰ obtenu, lors que Troye  
Fut ruinée, & luy victorieux:  
Oncq' Vlices ne fut si fort ioyeux  
Quand Dulichiꝰ aperceut sa maison  
Après auoir erré longue saison:  
Oncq' Electra vne ioye n'eust telle  
Quand d'Orestes eut certaine nouuelle  
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré  
Et trop deceuë, os & cendrez honoré,  
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere  
Arriadné ne fit si bonne chere  
Quand aperceut Theseus deliuré  
Du Labyrint par vn filet liuré,  
Et que son frerꝰ eut occis par prouësse:  
Brief homme n'eut oncques tant de liesse,  
Et ne receut tant de ioyꝰ & deduit,  
Comme



## Le Thesor

Comme i'ay fait la precedente nuit  
Si i'en reçoÿ encores vne telle,  
Lors immortel seray pour l'amour d'elle,  
Làs ! quand sa grac̃ estois (au precedant  
La teste bass̃ à genoux) demandant  
Plus vil estoit alors qu'uñ orde bouë,  
Et qu'un lac sec, ou la rane ne nouë.  
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,  
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse,  
Et plus ne m'est comm̃ ell̃ estoit si lente  
Oyant mon pleur & douleur vehemente  
Que pleust à Dieu, que sa condition  
Au parauant, & son intention  
I'eusse cogneu: car ores est baillée  
La medeciñ a personne bruslée  
Presque du tout & conuertiz en cendre  
Deuant mes piedz, & ne pouois l'entendre,  
Si demonstroït la voỹ & le sentier,  
Mais mon regard n'estoit pas lors entier  
Et si auois perdu lumiere toute,  
Veu qu'en amours personne ne void goutte  
Bien i'ay cogneu, que cecy plus profite  
Ne s'ennuyant d'une longue poursuyte.  
Ne faites cas, poussez fort amoureux.  
Si vostre amour monstre cuer rigoureux  
Telle vous fut hyer rud̃ & fascheuse,  
Qui au iourd'huy sera vostr̃ amoureuse:

Et ay



## Des ioyeuses inuentions.

Et ay cogneu auoir bien profité  
A longuement auoir sollicité,  
Car pour neant ceste nuit tabourdoient  
Autres son huys, & en vain pretendoient  
En l'apellant leur dam<sup>z</sup> & leur maistresse,  
Aupres du mien, en tresgrand' liesse,  
A mis son chef & sa bouche vermeille,  
Et à m'aymer (non autre) s'apareille.  
Plus ayse suis d'une telle victoire,  
Que si i'auois vaincu le territoire  
Des Partes tous, & toute leur sequelle  
Je ne veux point autre despoilles qu'elle,  
Et autres Roys qu'elle point ie n'auray,  
Ny chariotz autres qu'elle voudray.  
Et quand à moy, ó Royne Cytherée!  
Par moy sera ta colonne parée  
De mains presens, de grans dons & exquis  
Et en mon nom, pour tel amour conquis,  
Seront ces vers ou pareilz engrauez:

O maiesté, qui tout pouoir auez  
Et qui donnez tout plaisir & deduit  
Un vray amant tout du long de la nuyt  
Receu d'amyie en graces abondante,  
A ton autel ces despoilles presente  
Dedans ton templ<sup>z</sup> & à toy ma lumiere  
Comm<sup>z</sup> à son port desir<sup>z</sup>, toute entiere  
Ma nef viendra sans que soit agitée  
D'vndes



## Le Thesor

D'vndes & vents: mais s'elle est tourmentée,  
Et qu'en la mer ellꝯ à iamais demeure,  
Et si ton cueur se mourir, de malheure,  
Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne  
En delaissant l'amytié ancienne  
Je veux morir, & que mon corps lon porte  
En sepulturꝯ au deuant de ta porte.

*Le 24. Edition de Theocrite auteur Grec  
fait Latin par Heob. Essus, & depuis mis  
en François, par Laxare de Baifle ieune.*

Quand à Eunicꝯ vn baiser gracieux  
Voulois donner, d'vn regard furieux  
Me regardant & se prenant à rire  
Ces motz piquans ou semblables va dire  
Retire toy, veux tu, estant vacher  
Ord & vilain, de me baiser tascher?  
Retirꝯ toy: car ma petite bouche  
A ces pitaux de vilage ne touche,  
Pour la baiser tu n'es assez habile,  
C'est mieux le cas de ces mignons de ville,  
N'y preten plus pour neant tu y songes:  
Car seulement à ma bouche par songes  
Ne toucheras: voyez quel doux regard,  
O quel parler! quel visage hagard  
Quel plaissant ieu quel honnestꝯ entretien

Quel



## Des ioyeuses inuentions.

Quel poil folet couurant le menton tien  
Quelz molz cheueux, que tu as les mains  
Que ton gros bec est enleué de galles (falles  
O quel odeur sort deffouz ton pourpoint.  
Fuy t'en de moy, & ne me souille point.

Ces motz finiz par troys foys tout soudain,  
Crachꝫ en son sain, comme par vn desdain,  
Et son regard asseuré sur moy met,  
Me contemplât des piedz iusquꝫ au sommet  
Et rechignant regardoit de trauers  
Tenant ses yeux commꝫ à demy ouuers,  
Incontinent que i'ouy ces motz dire  
Mon sang esmeu se prit à bouillir d'ire  
Et de courroux, tant que pour la douleur  
Tout le mien corps print vermeille couleur.

Lors s'en alla, me laissant vn remord  
Dedans le cueur, qui me poind & me mord  
D'auoir esté moqué d'vne paillarde,  
Combien que i'ayꝫ vne gloire gaillarde.  
Gentilz pasteurs, dites moy, sans falace,  
Suis- ie pas beau & plein de bonne grace?  
Mais quel que Dieu a il point estrangé  
Beauté de moy? m'auroit il point changé?  
I'ay veu le temps que de mon corps y floit  
Vne beauté, qui en moy florissoit,  
Et mon menton de barbꝫ ayant coronne  
Sembloit vn tronc que le lierrꝫ enuironne.

Msc



## Le Thefor

Mes sourcilz noirs rendoient la couleur viue  
Du large front & sa blancheur naïue.  
Quand à mes yeux, cest honneur me reserue,  
Qu'ilz (en beauté) passoiēt ceux de Minerue  
Plus que caille ma bouche soueuꝝ estoit,  
Et vn doux miel de voix dehors iettoit:  
Car i'ay la voix douce, soit sur la fluste,  
Sur chalumeaux, cornetz, ou que i'aiuste  
Par bons accordz mes flustes impareilles,  
Mon chant tousiours est plaisant aux oreilles.  
Oltre celà, ces filles de vilage  
Par ces hautz montz vont louāt mon visage,  
Et bien souuent à me baïser s'amusent,  
Ou celles là des villes me refusent,  
Sans m'esconter, pource que suis champestre,  
Menant aux chāps les mienes vaches paistre  
N'ayant egard que le filz Heuilé  
De les mener autresfois s'est meslé,  
Et que la merꝝ à cest auenglꝝ archer  
Folle deuint de l'amour d'un Vacher  
Tant qu'avec luy par bossues montaignes  
Vaches guidoit & par plaines campagnes.  
N'a ellꝝ aussi gardé dedans les boys?  
Son Adonis, & plaint à haute voix  
Quel homme estoit Endimion l'ancien?  
N'estoit il pas aussi du mestier mien?  
N'a il esté poursuyuy de la Lune

Gardant



Des ioyeuses inuentions,

Gardant les Bœufz le long de la nuyt brune?  
Du mont Olympe au liçt mien est venuë  
Voir son amy se mettant toute nuë,  
Pour à son aysé avecques luy gesir:  
Et toy Cybelè as-tu pas desplaisir  
Pour vn vacher, que pleures & lamentes?  
Qui est celuy pour lequel te tourmentes  
O Iupiter n'est il pas vray qu'il meine  
Vaches aux champs? Eunice seulè, hayne  
Portè aux vachers: pensè elle estre plus belle  
Que n'est Venus, la Lune, ne Cybele?  
Puis qu'ainsi va, Cytherée Princeſſe,  
Besoing seroit que ton amour print cesse:  
Ne hante plus mont, ville, ne villette,  
Mieux vault dormir la nuit froide seulette.

*De la langue de feu monsieur de Langey,  
pris de Homedens, par M. G.*

Quoy que Langey soit cendre desormais  
Sa languè en parlè aussi bien que iamais  
Car le hault Dieu n'a point voulu permettre  
Mourir la langue en quoy il voulut mettre  
Tant de sçauoir, l'arrouſant d'eau liquides  
Dedans le fleuue aux Nymphes Aonides.  
Elle, dist il, à iamais ne mourra  
Et pour sa guyde vn docte maistre aura.

H

Su



## Le Theſor

Sus ſus, Mercurꝰ ores coupꝰ & debrife  
Ta douce languꝰ, vne neuue ſoit priſe,  
Pren viſtement du bon Langey la langue:  
Pour prononcer toute graue harangue.  
Mercurꝰ adoncq' obeiffant au Dieu  
Coupe ſa languꝰ & met l'autrꝰ en ſon lieu:  
Incontinent il parla bon Romain  
Bon Eſpagnol, bon François bon Germain.  
Les dieux ſ'en ſont eſbahiz grandement,  
Et n'ont cogneu Mercurꝰ aucunement  
Parlant ainſi: Sur ce Momus parla:  
Ceſſez, diſt il, ceſte languꝰ qu'il a  
Fut á Langey, laquelle ne diſt oncques  
Vn tout ſeul mot de menſonges quelconques:  
Mais ce larron & ſub til menſonger  
Ne la pourra á bien dire renger,  
Tu faux, Momus, c'eſt Langey, diſt dieu lors,  
Qui a faiſi de Mercure le corps,  
Sa douce languꝰ & á bien dirꝰ experte,  
En donng á tous la cognoiſſancꝰ aperte,  
Il fut iadis des Roys mediateur  
Embaffadeur, & conciliateur:  
Mais maintenant ſur tous les bien-heureux  
Il reluyra & ſera tout entr'eux.

*D'un Cordelier & d'aucuns ſoldatz,*  
*par D. B.*

*Vn*



Des ioyeuses inuentions.



Vn cordelier tomba entre les mains  
D'aucuns soldatz, non pas trop inhumains,  
Qui luy ont dit: Frater qu'on se depesche,  
Faites icy quelque beau petit presche,  
Pour resiouyr la compagnie toute.  
Lors le cagot, qui telz propos escoute,  
Sans s'effroyer, ne les refusa point  
Ains se va mettrꝯ à prescher en ce poinct.

On ne scauroit assez vous estimer  
Messieurs dist il, & si veux affermer  
Que vostrꝯ estat innocent pur & monde  
Semblꝯ à celuy de Dieu estant au monde.  
Premierement il hantoit les meschans,  
Si faites vous, & les allez cherchans.  
A luy venoient paillardes, publicains,  
Auecques vous sont tousiours les putains.

H ii

II



## Le Thesor

Il fut pendu avecques les larrons,  
En tel estat bien tost nous vous verrons,  
Aux bas enfers puis apres descendit,  
Vous aurez bien vn semblable credit.  
Il en reuint & aux cieux s'en volla:  
Mais vous iamaïs ne bougeriez de là,  
Voilà, sans fautç, en oraison petite,  
De vostrç estat la louange descrite.

### *Des conditions de l'amy moderne.*

Ie ne veux point de trop volagç amy,  
Et ne la veux aussi trop endormye.  
L'vnç a tousiours nouueaux amys en muë,  
Et l'autrç point assez ne se remuë,  
La Dame qui honnestç amy refuse,  
Non point l'amy: mais elle mesmç abuse,  
Tellç est souuent fascheusç & rencherie,  
Qui sans pourchas se verra bien marrie  
La loyauté à dirç est bien iolye,  
Mais de l'auoir c'est vne grand' folie.  
Soit que plaisir on prenneç ou qu'on labeure,  
Qui plus en prend & plus luy en demeure.

Il n'est pas dit pour auoir vne femme,  
Qu'on soit exempt de l'amoureuse flamme,  
Et n'est raison pour vn mary qui tance,  
Que d'un amy on perde l'acointance:  
Amy coq, veux-tu que ie te die,

Ne fais



## Des ioyeuses inuentions.

Ne fais entendre à nul ta maladie:  
Car si ta femme vn coup est descouuerte,  
Elle voudra le faire à portz ouuerte.  
Estre coqu n'est point mauuaise chose,  
Si autre cas on ne luy presupose:  
Mais il n'est rien si saint & sans offense,  
Qui ne soit mal, si mal estrz on le pense,  
Malheureux est qui malheureux cuyd estre,  
Et seul heureux qui son heur veut cognoistre  
Que sert d'auoir femme bellz & polye,  
A qui s'en faschz & s'en melancolie?  
Et dequoy nuist la laidz & mal aprise  
A qui la tient pour bellz & bien exquise.  
L'opinion misz hors de l'entente  
Toute chose est de soy indifferente.  
Ne metz dōcq' rien de ta femme en ta teste  
Ou ne t'en tiens, pour elle, moins honneste,  
Ou si tu veux coqu estrz vne tache  
Garde toy bien, au moins qu'on ne le sçache  
Le remedz est à qui les cornes porte  
D'en attacher ailleurs de mesme sorte.

*Chanson sous le nom de Daphnis.*  
*de G. & de L.*

Daphnis à la chasse s'en va  
Ainsi commz il auoit d'vsage,

H iii

Le cerf



## Le Thefor

Le cerf tout eschaufé trouua.  
Qu'il le naïra droit au visage,  
Dont le cler sang se respandit  
Par l'ouuerture de l'atainte,  
Qui la terre fiere rendit  
De se voir si noblement tainte.

Là vindrent trois Nymphes des boys  
Scachant ces durs nouueaux alarmes,  
Adoncq' la plus belle des troys,  
En son sang a meslé ses larmes,  
Disant : Animal hazardeux,  
Trop subtile fut ton audace.  
D'en auoir d'un coup blecé deux,  
Moy au cueur, & luy en la face.

Ses compagnes ploroient aussi  
Pour ceste fortune tant dure:  
Mais l'autrꝯ auoit plus desoucy:  
Car qui plus ayme plus endure,  
Et Daphnis de tel cueur portoit  
Ses maux & ses desconuenues,  
Que celles il reconfortoit,  
Qui le conforter sont venuës,

Puys pour estaindre sa douleur  
Les Driades & Nereïdes  
Cueïllirent herbes de valleur  
Au beau iardin des Hesperides,  
Nymphes n'ayez cueur estonné

De sa



Des ioyeuses inuentions.

De sa guerison soyez seures:  
Car il a receu & donné  
Maintesfois plus grandes bleceures.

Balade ou non de C. Marot  
contre Sagon.

Ie vy n'aguerç vn des plus beaux combatz  
Qu'il est possiblç, & vault bié qu'ô le sçache  
Vn Millan vit vn chat dormant en bas,  
Si fond sur luy, & du poil luy arrache:  
Le chat s'esueillç & au Milan s'atache  
Si viuement & l'estraint si tres fort,  
Que le Milan faisant tout son effort  
De s'en voler se tint pres à la prise  
Lors me souuint d'un qui a fait le fort  
Qui sa forcç a par son dommage aprise.

Ie laisse aux grans parler de grans debatç  
Ie sçay tresbien ou mon soulier me marche,  
Et ne veux point que souz mon stile bas  
Il soit pensé que de riens de grand ie cache.  
Ce que i'entens n'est sinon qu'il me fache,  
Qu'en ce temps cy ou nous auons renfort  
D'un vif esprit, qui donne reconfort  
Aux bonnes artz, que le commun desprise  
Vn sot buzard le molestç à grand tort  
Qui sa force a par son dommaggç aprise.

H.iiii

Pour



## Le Thesor

Pour ce coup cy son nom n'escriray pas  
Ce m'est assez qu'on l'entende à sa tache:  
Mais s'en auant il fait iamais vn pas  
Qu'il ne s'estonnē apres si on luy lasche  
Deux mile traits dōt le moindre & plus lasche  
(De Lycambes taint au sang noir & ord)  
L'ira querir iusques dedans son fort:  
Pourtant qu'il prenne auis sur l'entreprise,  
Du fol Milan volant pour chat qui dort.  
Qui sa forcē a par son dommage aprise.  
Princē vn bō cueur guere ne poing ny mord  
Mais les poignans hayt iusques à la mort  
Et l'enuieux, s'il peult nuist en surprise.  
Dont cestē enuie à la fin le remord,  
Qui sa force à par son dommage aprise.

*De la cruauté de s'amy.*



De voir



Des ioyeuses inuentions.

**D**E voir ma fin i'ay cent foyz eu enuie  
N'en pouuant voir à vostre cruauté,  
Mais ie souhaitz à estre tant en vie  
Que voir ie puisse à fin vostre beauté,  
O quel plaisir aura ma loyauté  
D'estre vengé & de voir ce beau taint  
Gris & flestri & ce cler œil estaint,  
Voir en argent changer l'or des cheueux,  
Mais, las, ie suis si viuement ataint  
Que voir ce temps ie n'espere & ne veux.

*D'un anneau de cristal recen de  
sa maistresse.*

L'anneau qu'amour pour moy d'ellz impetra  
Plus cher ie tiens que s'il auoit esté  
A Euridicz ou à Cleopatra  
Ne que l'honneur d'un Empire aquesté:  
Car seul il a le long cours arresté  
De mes traux, mais si crains-ie pourtant  
Qu'il ne se rompꝛ au doigt, en le portant  
Car c'est Cristal, & si l'ay iours & nuitz,  
Helàs les biens qu'amour va aportant  
Sont tous de verrz & de fer les ennuis.

*Rondeau de l'amant ionissant. par P. R.,*

Comme



## Le Theſor

Commꝫ vn cheual ſe pollit à l'eſtrille,  
Et commꝫ on void vn haran ſur la grille  
Se reuenir & vn chapon en muë,  
Auſſi i'engreſſꝫ & ma couleur ſe muë  
Quand ma mignonꝫ avecques moy babilie  
Et ſ'il auient qu'elle ſe deſabilie,  
Monſtrant vn ſein auſſi rond qu'une bille,  
I'ay vn poulain qui ſe dreſſꝫ & remuë  
Commꝫ vn cheual.

Il luy hannit, ie la prens & la pille  
En luy monſtrant auſſi droit qu'une quille  
Le muſeau gros commꝫ vn bout de maſſuë.  
Le cuer m'en bat & le front luy en ſuë  
Puis quand c'eſt fait, au ſoit, au trot ie drille  
Commꝫ vn cheual.

## De Marguerite.



En



Desioyeuses inuentions.

En auoir tant & d'v n seul estre prise  
Qui, de sa gracç, est en autre lieu pris,  
Voyez vn peu qu'ellç est mon entreprise  
Dont i'ay la peinc & les autres le pris,  
Mocquez vous en ia n'en ferez repris  
Vous qui sçauiez combien Amour se prise  
Et aprenez mieux que ie n'ay appris:  
Car ie me voy, sans rien prendre, surprise.

*De la mort du passereau d'vne Damoyfelle, à l'i-  
mitation de celuy de Catulle de sa Lesbia  
par S. R.*

Pleurez ioyeuses amourettes,  
Pleur ez caresses ioliettes,  
Pleurez tous hommes de plaisir,  
Puis que mort à ozé saisir  
Le Moyneau de ma Damoyfelle,  
Qui fut tout le passetemps d'elle,  
Ie dy le Moyneau qu'ellç aymoit,  
Et plus que soymesmç estimoit  
Car il estoit doux & ioyeux,  
Et si le cognoissoit trop mieux,  
Que la fille ne fait sa mere.  
Il estoit de telle maniere,  
Que iamais il ne se bongeoit  
De son giron ou il logeoit:

Mais



## Le Thefor

Mais volletant à l'enuiron  
De la bellꝛ & de son giron,  
Il alloit pipiant sans cesse  
Après sa treschere maistresse.  
Mais après sa mort inhumaine  
Maintenant va & se pourmaine  
Par celle tenebreuse voye,  
Dont iamais nul on ne r'enuoye.  
Maudites soyez vous tenebres  
Des enfers tristes & funebres,  
Qui par trop grande cruauté  
Rauissez toute grand' beauté,  
Osté m'auz le gay Moyneau,  
Qui sur tous autres estoit beau.  
O le grand tort que m'auz fait!  
D'auoir pris oyseau si parfait,  
Et rauy en si peu de temps  
De m'amy le passetemps,  
Dont ellꝛ a taint, par grand' douleur,  
Ses clers yeux de rouge couleur.

*D'un amant desesperé. par A. Vig.*

Souz vn espoir de paruenir  
I'ay iusqu'icy beaucoup souffert  
Mais plus ne veux ce train tenir  
Puis qu'un seul bien ne m'est offert:  
Le laisse doncq' comme il dessert,

Amour



## Des ioyeuses inuentions.

Amour avecq' ses artz subtilz  
Et veulx par tout dire en appert,  
Fy de Venus & de son filz.

*D'une qui ne vouloit qu'on appellast son mary  
Maistre par I. L. C,*



**V**N iour i'escruiuz vne lettre  
A monsieur, ou pour commencer  
Il m'auint de l'apeller maistre,  
Mais c'estoit sans mal y penser,  
Sa femme, qui aymꝯ à tencer,  
Dit que ce mot icy la blesse  
Et m'escrit que ce nom ie laisse  
Et que ie n'estois qu'un menteur,  
Ha dis-ie lors, ie le confesse,  
Car il n'est que le seruiteur.

*Elegie*



## Le Thesor

### Elegie sur le trespas de feu monsieur Charles de Valoys duc d'Orleans.

Le tiers des troys, o piteuse nouvelle:  
Le tiers des trois icy gist estendu  
Le tiers des trois, o mort par trop cruelle,  
Mais qui est il? assez l'as entendu  
Peuple François, c'est le tiers filz de France,  
De ton repos la totale esperance,  
Làs quel regret perdre ainsi deuant terme  
Un Prince tel en sa ieunesse ferme,  
Ses faitx hautains bien dënoïët à cognoistre  
Qu'en ses bas lieux il deuoit bien peu estre  
Car de fortunꝫ & la rage & l'enuie  
Telz demy-dieux gueres ne laissꝫ en vie  
Il est donc mort ce Prince tant bien né  
Fleuron Royal de vertu tant orné  
Tant renommé pour ses perfections  
Tant estimé de toutes nations  
Que sans la mort qui là fait deceder  
Au vol de l'Ayglꝫ on l'eust veu succeder  
Sa grand' vertu eust tel heur merité  
Aussi (sans mort) il y eust herité:  
Mais il a mieux si on vient au partage:  
Car avec Dieu il a son heritage  
Hors de Fortunꝫ hors de peingꝫ & soucy  
Ses bonnes meurs nous le font faire ainsi.

*Imitation*



Des ioyeuses inuentions.

Imitation d'un Epigramme de Thomas  
Morus par Marc Antoine de Muret.

Quelqu'un, voulant plaisanter vn petit,  
Disoit vn iour à vne non sotarde,  
De vous baiser i'auroys grand appetit  
Mais vostre nez, qui est si long, m'en garde:  
La dame alors viuement le regarde:  
Puis dist, Monsieur, pour si peu ne tenez,  
Car si celà seulement vous retarde,  
I'ay bien pour vous vn visage sans nez.

Requête d'un baiser par  
L. I. G.

Si de toy ie n'ay allegance  
En bref conuiendra que ie meure  
Car Amour, qui me fait greuance  
Pour mon mal accroistre labeure  
Helas ie ne suis iour ny heure  
Sans endurer trop grand malaise  
Et n'est qui ma douleur apaise  
Que de ta grace la liqueur,  
Doncq' en pitié, que ie te baise  
Pour allegger mon triste cueur.

D'un lequel se voulant pen.lre trouua  
vn tresor



Le Thesor  
*vn tresor par N. B.*

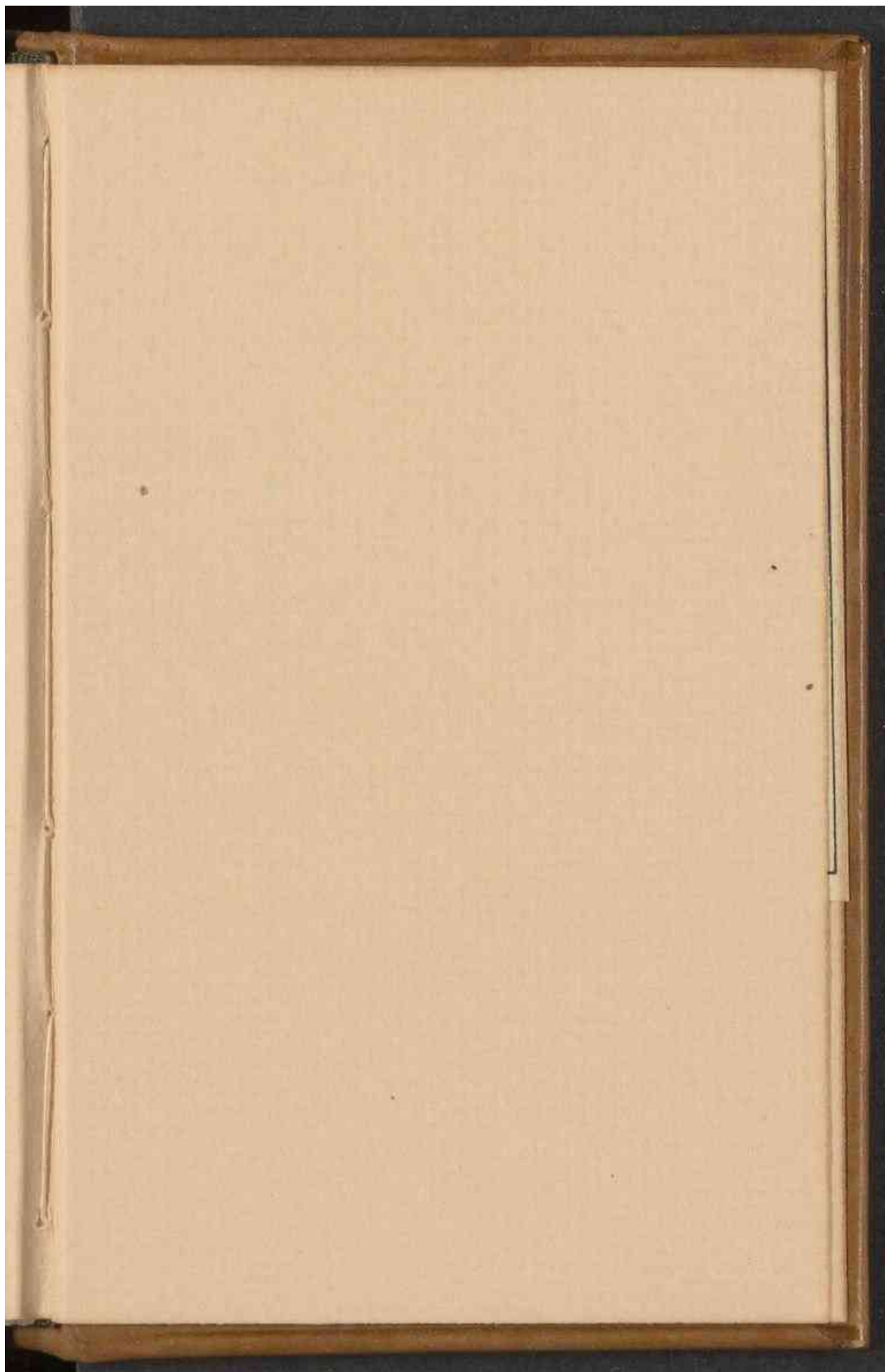
Ian se voyant trop pauvre & malheureux  
Par desespoir d'un licol s'alloit pendre  
Mais se liant du licol doloireux  
Veit vn tresor, dont ioyeux va descendre,  
Et a l'instant ne douta de le prendre  
Laisant pour l'or son licol ou cheuestre,  
Tantost apres arriua là le maistre  
Lequel voyant son grand tresor perdu  
Print le licol & se mist en tel estre  
Qu'au lendemain on le trouua pendu.

*Dixain des Trouſſeaux de Robin.*

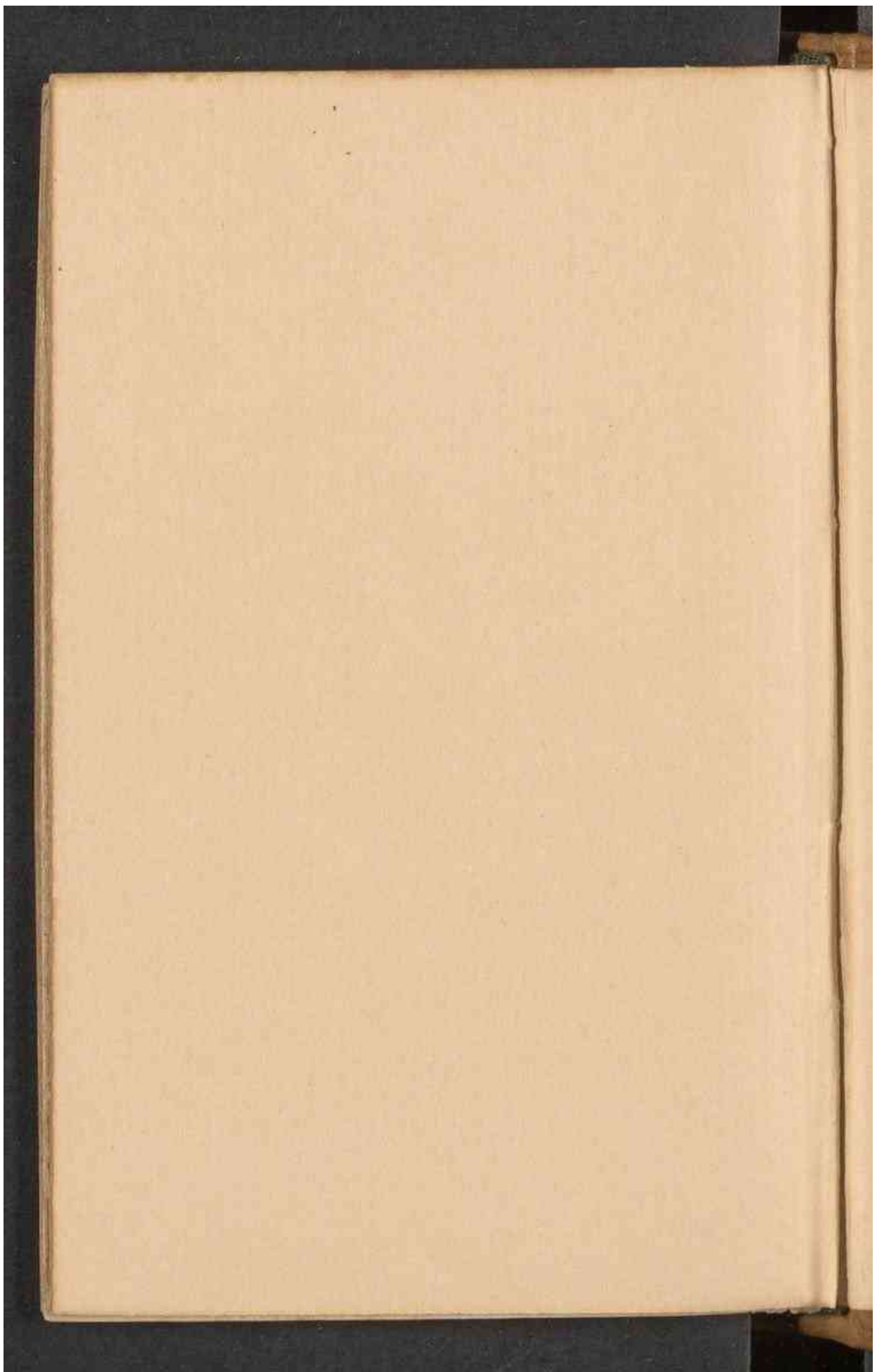
Vn iour Tassin au goſier ſec  
Maria ſa grand' Fille Bine,  
Mais aux Trouſſeaux, euſt du rebec:  
De Bled, ſ'en falloir vne Myne,  
Parquoy Robin, faiſant la mine,  
Voulut renuoyer la fillette:  
Lors diſt tout hault la Pucelette  
N'eſtriez pour le pain Robin,  
Ie ne veux qu'une crutelleſſe  
Pour boire trois Pintes de vin.

*Fin.*





Harvard University - Houghton Library / Le thesor[!] des ioyeuses inventions dv paragon de poesie, compose par plusieurs & excellens poetes de ce regne. Redige et avgmente de nouveau de plusieurs dixains, huitains, quatrains, & troiletz. A Paris: Par Estienne Groulleau, demeurant en la rue Neuue nostre Dame a l'enseigne saint Iean Baptiste. 1554. FC5.A100.554t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



Harvard University - Houghton Library / Le thesor[!] des ioyevses inventions dv paragon de poesie, compose par plusieurs & excellens poetes de ce regne: Redige et avgmente de nouveau de plusieurs dixains, huitains, quatrains; & troiletz. A Paris. Par Estienne Groulleau, demeurant en la rue Neuue nostre Dame a l'enseigne saint Jean Baptiste. 1554. FC5.A100.554t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

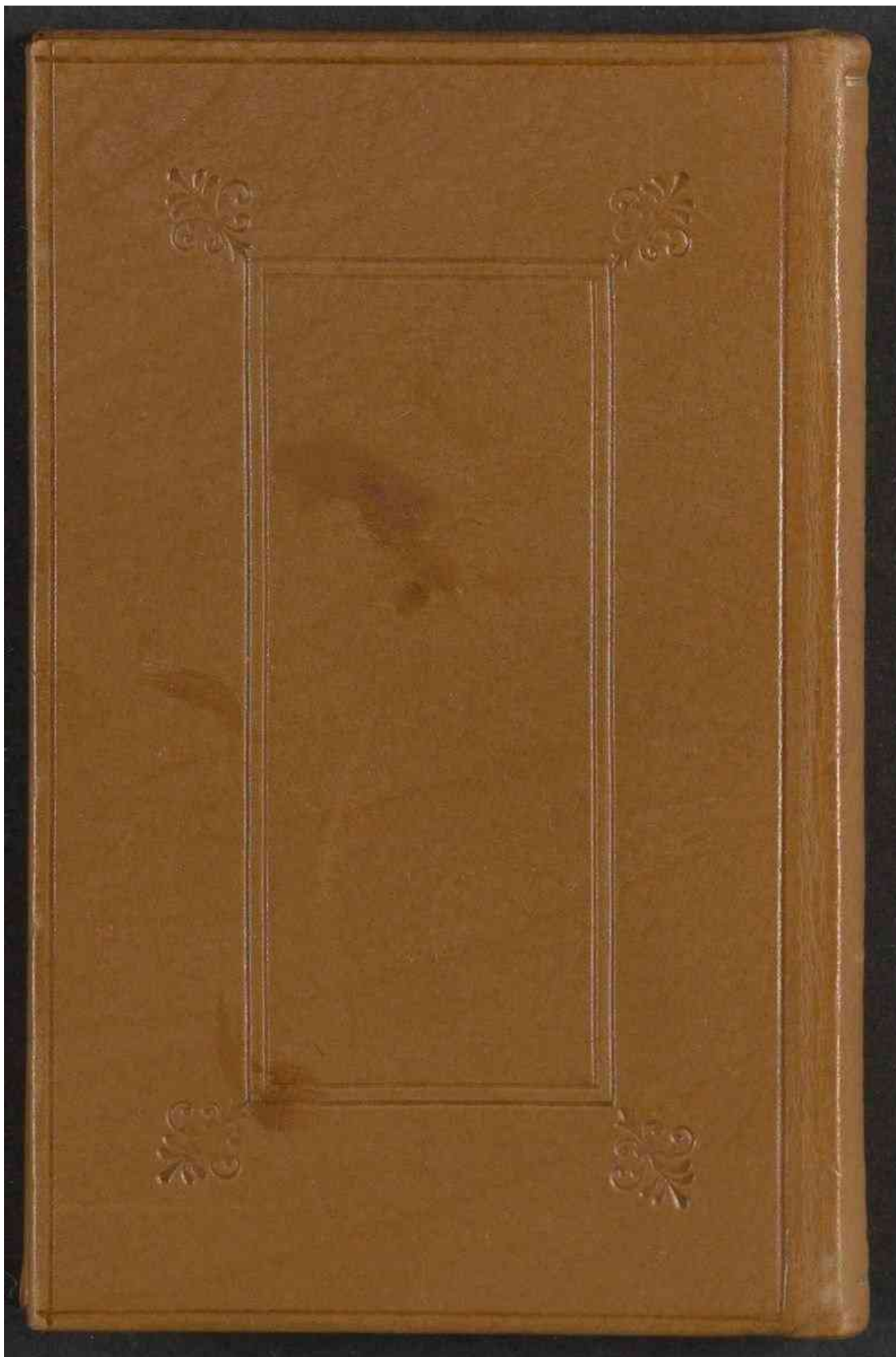


\*FC5.A100.554t

THE HOUGHTON LIBRARY

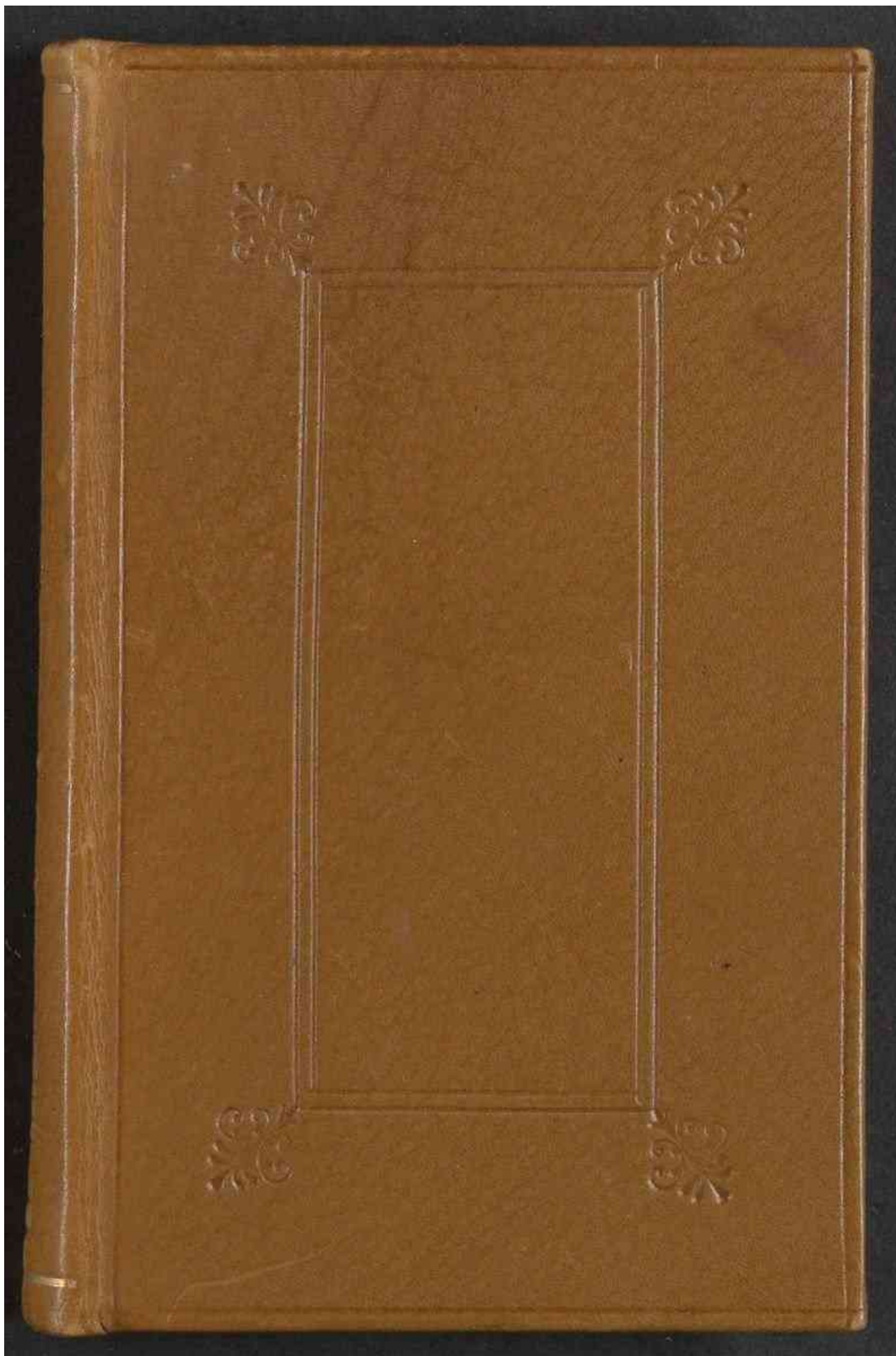
\*45-828

Harvard University - Houghton Library / Le thesor[!] des ioyevses inventions dv paragon de poesie, compose par plusieurs & excellens poetes de ce regne.  
Redige et avgmente de nouveau de plusieurs dixains, huitains, quatrains, & troiletz. A Paris. Par Estienne Groulleau, demeurant en la rue Neuue nostre  
Dame a l'enseigne saint Jean Baptiste. 1554. FC5.A100.554t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

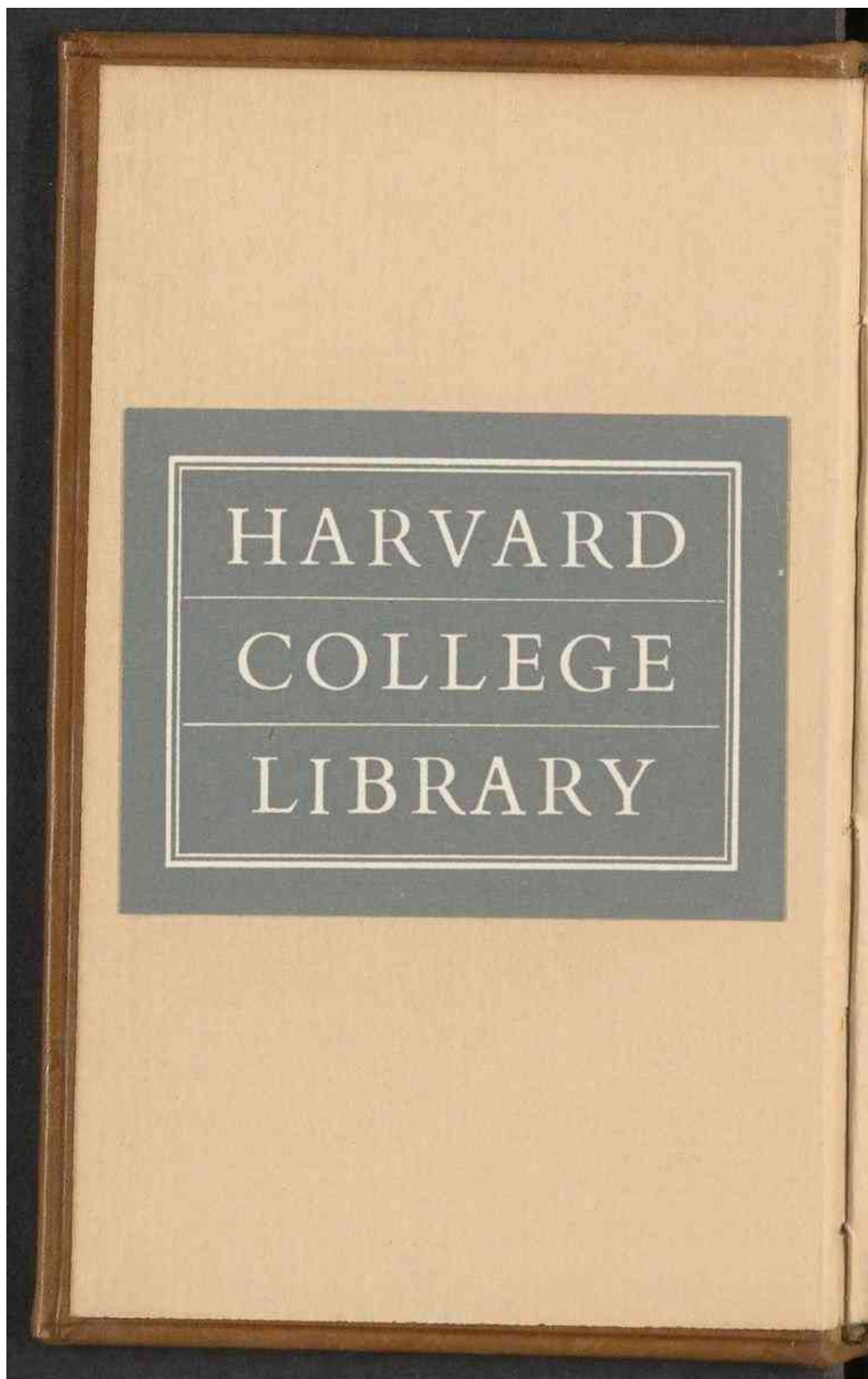


Harvard University - Houghton Library / Le thesor[!] des ioyeuses inventions dv paragon de poesie, compose par plusieurs & excellens poetes de ce regne.  
Redige et avgmene de nouveau de plusieurs dixains, huitains, quatrains, & troiletz. A Paris: Par Estienne Groulleau, demeurant en la rue Neuue nostre Dame a  
l'enseigne saint lean Baptiste. 1554. FC5.A100.554t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.





Harvard University - Houghton Library / Le thesor[!] des ioyevses inventions dv paragon de poesie, compose par plusieurs & excellens poetes de ce regne.  
Redige et avgmte de nouveau de plusieurs dixains, huitains, quatrains, & troiletz. A Paris: Par Estienne Grouleau, demeurant en la rue Neuue nostre Dame a  
l'enseigne saint Iean Baptiste. 1554. FC5.A100.554t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



Harvard University - Houghton Library / Le thesor[!] des ioyevses inventions dv paragon de poesie, compose par plusieurs & excellens poetes de ce regne.  
Redige et avgmte de nouveau de plusieurs dixains, huitains, quatrains, & troiletz. A Paris. Par Estienne Groulleau, demeurant en la rue Neuue nostre  
Dame a l'enseigne saint Iean Baptiste. 1554. FC5.A100.554f. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.